

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2003-2004



3-30

Séances plénières
Jeudi 18 décembre 2003

Séance du matin

Annales

Belgische Senaat

Gewone Zitting 2003-2004

Handelingen

Plenaire vergaderingen

Donderdag 18 december 2003

Ochtendvergadering

3-30

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
CDH	Centre Démocrate Humaniste
ECOLO	Écologistes
FN	Front National
MR	Mouvement réformateur
PS	Parti Socialiste
SP.A-SPIRIT	Socialistische Partij Anders – SPIRIT
VL. BLOK	Vlaams Blok
VLD	Vlaamse Liberalen en Democraten

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire

Projet de loi-programme (Doc. 3-424) (Procédure d'évocation).....	4
Projet de loi portant des dispositions diverses (Doc. 3-425).....	4
Discussion générale.....	4
Excusés.....	28

Inhoudsopgave

Ontwerp van programmawet (Stuk 3-424) (Evocatieprocedure).....	4
Ontwerp van wet houdende diverse bepalingen (Stuk 3-425).....	4
Algemene bespreking.....	4
Berichten van verhindering.....	28

Présidence de M. Armand De Decker*(La séance est ouverte à 10 h 15.)***Projet de loi-programme (Doc. 3-424)
(Procédure d'évocation)****Projet de loi portant des dispositions
diverses (Doc. 3-425)****Discussion générale**

M. le président. – Je vous propose de joindre la discussion de ces projets de loi. (*Assentiment*)

Mme Christiane Vienne (PS), rapporteuse au nom de la commission des Finances et des Affaires économiques. – La commission des Finances et des Affaires économiques a examiné les articles 281 à 372, 396 et 397, 426 à 482, et 503 à 506 et elle leur a consacré ses réunions des 3, 10, 12 et 15 décembre 2003. Pour de plus amples précisions, je vous prie de vous référer au rapport écrit et j'en profite pour remercier les services de la commission pour leur collaboration efficace. Je ne ferai ici que mettre en lumière quelques éléments du débat, sans les hiérarchiser.

En ce qui concerne les compétences du ministre des Finances, en plus des dispositions d'ordre purement technique, une série de nouvelles initiatives ont été prises :

- la réduction de la taxation sur certains produits énergétiques plus favorables à l'environnement ;
- la réduction des coûts salariaux liés au travail en équipe ou au travail de nuit par le biais du précompte professionnel ;
- la mise en place d'un service des créances alimentaires au sein du SPF Finances à partir du 1^{er} juin 2004 ;
- la mise en place d'un nouveau système d'écoboni et d'écoréductions par une réduction de la TVA de 21% à 6% ;
- la suppression des accises pour les eaux minérales et une réduction pour les autres boissons rafraîchissantes.

Après audition de la ministre de l'Économie, de l'Énergie, du Commerce extérieur et de la Politique scientifique, nous sommes passés au débat général. Dans la discussion générale, les principales remarques ont porté sur le nombre et l'ampleur des mesures prises, loi mammoth, selon le sénateur Thissen, qui équivaut à une loi de pouvoirs spéciaux. Selon lui, certaines mesures prises, notamment en matière d'organisation du marché de l'électricité, posent la question du respect de la hiérarchie des normes puisqu'il faut modifier la loi spéciale de financement de 1989.

La ministre estime, quant à elle, que les normes seront respectées car l'arrêté royal d'exécution nécessite la modification des lois concernées. Sur les matières qui concernent le vice-premier ministre et ministre du Budget et des Entreprises publiques, les principales remarques de la commission ont porté sur la SNCB, spécifiquement sur la séparation entre le gestionnaire d'infrastructure et la société d'exploitation. Détricotage de la SNCB selon la sénatrice Durant, manque de garanties suffisantes en termes d'efficacité

Voorzitter: de heer Armand De Decker*(De vergadering wordt geopend om 10.15 uur.)***Ontwerp van programmawet (Stuk 3-424)
(Evocatieprocedure)****Ontwerp van wet houdende diverse
bepalingen (Stuk 3-425)****Algemene bespreking**

De voorzitter. – Ik stel voor deze wetsontwerpen samen te bespreken. (*Instemming*)

Mevrouw Christiane Vienne (PS), rapporteur namens de commissie voor de Financiën en voor de Economische Aangelegenheden. – De commissie voor de Financiën en voor de Economische Aangelegenheden heeft in haar vergaderingen van 3, 10, 12 en 15 december 2003 de artikelen 281 tot 372, 396 en 397, 426 tot 482 en 503 tot 506 onderzocht. Voor precieze gegevens verwijs ik naar het schriftelijk verslag. Ik dank de commissiesdiensten voor hun uitstekende medewerking.

Wat de bevoegdheden van de minister van Financiën betreft, werden, naast een aantal technische bepalingen, de volgende initiatieven genomen:

- *vermindering van de heffing op bepaalde energieproducten ten voordele van het leefmilieu;*
- *vermindering van de loonkosten voor ploegen- en nachtarbeid via de voorheffing;*
- *oprichting van een dienst voor alimentatievorderingen binnen de FOD Financiën vanaf 1 juni 2004;*
- *een nieuw systeem van ecoboni en ecoreducties door een verlaging van de BTW van 21% tot 6%;*
- *opheffing van de accijnzen op mineraal water en een accijnsverlaging voor andere frisdranken.*

Na een hoorzitting met de minister van Economie, Energie, Buitenlandse Handel en Wetenschapsbeleid werd in de algemene bespreking vooral gesproken over het aantal en de draagwijdte van de maatregelen. Volgens senator Thissen gaat het om een mammoetwet met eenzelfde effect als een bijzonderemachtenwet. Volgens hem doen bepaalde maatregelen, met name inzake de organisatie van de elektriciteitsmarkt, vragen rijzen inzake de naleving van de normenhiërarchie omdat de bijzondere financieringswet van 1989 zou moeten worden gewijzigd.

Volgens de minister worden de normen gerespecteerd. Het koninklijk uitvoeringsbesluit vereist immers de aanpassing van de betrokken wetgeving.

De meeste vragen voor de vice-eerste minister en minister van Begroting en Overheidsbedrijven gingen over de NMBS, meer bepaald over de splitsing tussen het beheer van de infrastructuur en de exploitatiemaatschappij. Voor mevrouw Durant gaat het om een uiteenrafeling van de NMBS. Voor de heer Schouppe biedt dat onvoldoende garanties voor een efficiënte besluitvorming. Zelfs al verschillen de analyses, bijvoorbeeld inzake de

décisionnelle pour le sénateur Schouppe. Si les analyses divergent sur certains points, notamment sur la régionalisation, l'inquiétude exprimée est la même. Le sénateur Schouppe attire l'attention sur les expériences menées dans d'autres pays de l'Union européenne où seul le modèle allemand lui semble satisfaisant.

Le ministre insiste sur le fait qu'il n'y a pas scission entre le régulateur et les gestionnaires de l'infrastructure comme en France et qu'une scission ne constitue pas une régionalisation. Ce dernier point lui paraît suranné, la véritable discussion concernera le transport des marchandises.

Les dispositions qui relèvent du ministre de la Mobilité et de l'Économie Sociale n'ont pas donné lieu à des remarques particulières.

En ce qui concerne la ministre des Classes moyennes et de l'Agriculture, le sénateur Siquet a pointé les conséquences en matière de pensions du statut social du conjoint aidant d'un dirigeant d'entreprise indépendant. Les amendements, déposés principalement par M. Schouppe, sont rejetés et l'ensemble des articles sont adoptés par dix voix contre deux. Confiance a été faite à la rapporteuse pour la rédaction du présent rapport, ce dont je vous remercie.

M. Jacques Timmermans (SP.A-SPIRIT), rapporteur au nom de la commission des Relations extérieures et de la Défense. – *La commission des Relations extérieures et de la Défense a examiné les articles 498 à 502 inclus de la loi-programme. Ceux-ci concernent les adaptations apportées à la suite des remarques de la Cour des Comptes, relatives aux traitements des chargés de cours à l'École royale militaire. Il s'agit d'une question de sécurité juridique. Les articles précités ont été adoptés à l'unanimité moins deux abstentions. Aucune remarque n'a été formulée.*

M. le président. – M. Mahoux ainsi que Mmes Bouarfa et Pehlivan se réfèrent à leur rapport écrit.

M. Etienne Schouppe (CD&V). – *En guise d'introduction, je voudrais citer l'avis du Conseil d'État : « Sans pour autant contester la compétence du gouvernement pour demander l'urgence à propos d'un projet, le Conseil doit constater que le présent projet se compose d'un grand nombre de subdivisions autonomes, qui ne semblent pas toutes s'inspirer de considérations en rapport avec la réalisation des objectifs budgétaires pour 2003 et 2004. Certaines de ces subdivisions pourraient tout aussi bien faire l'objet de projets de loi distincts. »*

Six des treize grands chapitres n'ont rien à voir avec le budget mais, pour plus de commodité, ils sont quand même repris dans la loi-programme. La méthode « tout-en-un » constitue peut-être la bouée de sauvetage permettant de surmonter les oppositions et d'éviter les discussions portant sur les priorités données aux différentes mesures. Ou le gouvernement entend-il, grâce à une procédure comme celle-ci, réduire autant que possible le parlement au silence et éviter que l'on demande au Conseil d'État un avis de fond ? Un avis demandé en urgence est en effet plus limité.

Pourquoi la scission de l'infrastructure de la société de chemins de fer doit-elle être traitée en quatrième vitesse par

regionalisering, dan blijft de ongerustheid dezelfde. De heer Schouppe wijst op ervaringen in andere EU-landen. Enkel het Duitse model schenkt voor hem voldoening.

De minister benadrukt dat er geen splitsing komt tussen de regulator en de beheerder van de infrastructuur zoals in Frankrijk en dat een splitsing geen regionalisering betekent. Dat laatste punt lijkt hem achterhaald. De werkelijke discussie gaat over het goederenvervoer.

De bepalingen waarvoor de minister van Mobiliteit en Sociale Economie bevoegd is, gaven geen aanleiding tot opmerkingen.

Inzake de bevoegdheden van de minister van Middenstand en Landbouw wees senator Siquet op de gevolgen inzake pensioenen van het sociaal statuut van de medewerkende echtgenoot van een zelfstandige ondernemer. De amendementen, waarvan het merendeel werd ingediend door de heer Schouppe, werden verworpen en het geheel werd aangenomen met tien tegen twee stemmen. Voor de verslag werd vertrouwen geschonken aan de rapporteur.

De heer Jacques Timmermans (SP.A-SPIRIT), rapporteur namens de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en voor de Landsverdediging. – De commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en voor de Landsverdediging werden drie artikelen uit de programmawet toegewezen, namelijk de artikelen 498 tot en met 502. Het betreft aanpassingen – na opmerkingen van het Rekenhof – in verband met de bezoldigingen van personen met een leeropdracht bij de Koninklijke Militaire School. Het is een kwestie van rechtszekerheid. Voormelde artikelen werden, behoudens twee onthoudingen, met algemene stemmen aangenomen. Er waren geen opmerkingen.

De voorzitter. – De heer Mahoux, mevrouw Bouarfa en mevrouw Pehlivan verwijzen naar hun schriftelijk verslag.

De heer Etienne Schouppe (CD&V). – Als inleiding citeer ik uit het advies van de Raad van State: “Zonder te betwisten dat de regering de bevoegdheid heeft om voor een ontwerp de spoedbehandeling te vragen, moet de Raad niettemin vaststellen dat het voorliggende ontwerp bestaat uit tal van op zich staande onderdelen, die niet alle ingegeven lijken te zijn door overwegingen die te maken hebben met het realiseren van de begrotingsdoelstellingen voor 2003 en 2004. Verschillende onderdelen zouden evengoed het voorwerp kunnen uitmaken van afzonderlijke wetsvoorstellen.”

Zes van de dertien grote hoofdstukken hebben eigenlijk niets uitstaande met de begroting en worden gemakshalve toch maar in de programmawet opgenomen. Is de alles-in-één-methode misschien de reddingsboei om politieke tegenstellingen te overbruggen en discussies te vermijden omtrent de prioriteit die aan de diverse maatregelen moet worden gegeven? Of wil de regering met dergelijke procedure het parlement zoveel mogelijk monddood maken en grondig advies van de Raad van State zoveel mogelijk vermijden? Een spoedadvies is immers veel beperkter.

Waarom moet de afsplitsing van de infrastructuur van de operationele spoorwegmaatschappij in allerijl door het

le parlement, à l'occasion de l'examen d'une loi-programme, sans que l'on ait prévu une base suffisante pour cette réforme ? L'exemple des pays européens où cette dernière a déjà eu lieu montrent que suivre bêtement les bureaucrates européens est synonyme de recul de la qualité des chemins de fer. Vouloir imposer la scission sans mener une concertation avec les organisations syndicales et sans disposer d'un consensus avec les usagers du rail et les principaux clients du transport de marchandises est une faute stratégique que nous regretterons dans quelques mois. Il s'agit d'ailleurs de la troisième modification depuis l'adoption de la loi de 2002. Est-ce ainsi que l'on garantit la stabilité et la sécurité juridique si nécessaire au bon fonctionnement d'un service public ? Selon moi, cela ressemble davantage à une forme douteuse de soi-disant bonne gestion.

Par le biais de cette « loi poubelle mammoth », le gouvernement veut résoudre la crise économique. Après l'échec de la soi-disant troisième voie de l'État social actif, le gouvernement commet une nouvelle faute importante dans sa politique socio-économique. Sous l'angle macro-économique, il pouvait compter, pour la nouvelle législature, sur une marge d'environ trois milliards d'euros. Il avait trois possibilités : réduire la dette, les charges sociales ou les impôts. Un dosage socialement justifié des politiques aurait dû constituer la priorité absolue. Au lieu de cela, le gouvernement a opté pour une réduction d'impôts électoralement payante, peu ciblée et n'assurant de ce fait qu'une faible redistribution sociale.

Ce mauvais choix des priorités empêche toute réduction structurelle importante des charges sociales, alors qu'une telle réduction pourrait provoquer l'effet de choc qu'attendent pour l'instant tous les acteurs économiques. Consacrer 1,5 milliards d'euros à une réduction des charges sociales, comme le propose le CD&V, aurait été substantiellement bénéfique à l'emploi. Au cours de cette législature, le gouvernement aurait ainsi pu percevoir davantage de recettes fiscales découlant d'une activité économique plus importante. Les finances ne s'en seraient que mieux portées et tout cela aurait permis de mener une opération fiscale substantielle. En d'autres termes, le gouvernement a mis la charrue avant les bœufs et a préféré encaisser rapidement un gain politique, négligeant ainsi les investissements structurels. Pour des raisons basement politiques, il a opté pour une mauvaise priorité.

Le gouvernement avait sans doute compté sur un redressement de la conjoncture économique qui aurait automatiquement amélioré l'emploi et des recettes fiscales. À cause de ce mauvais pari, l'ensemble de la population et des secteurs économiques paient aujourd'hui l'addition. Sans compter les jeunes diplômés en période d'attente, on dénombrait, en septembre, près de 578.000 demandeurs d'emplois et près de 429.000 chômeurs complets indemnisés. Ceci représente un taux de chômage de 13,2%. Je sais que les chiffres que le ministre a cités voici quelques jours sont un peu moins mauvais que ceux de septembre 2003 mais ils restent inférieurs de neuf dixièmes de point de pour-cent inférieurs à ceux de novembre 2002.

Le gouvernement n'apporte pas de réponse adéquate aux véritables problèmes. Je vous rappelle les principaux problèmes cités dans le rapport Smet auquel le premier

parlement worden gejaagd in een programmawet, zonder dat er een voldoende draagvlak is voor de hervorming? Al de voorbeelden in de Europese Unie van landen waar een afsplitsing is gebeurd, geven aan dat het beaat volgen van de Eurobureaucratie een achteruitgang betekent van de kwaliteit van de spoorwegdienstverlening. Het door de strot duwen van de afsplitsing zonder overleg met de personeelsorganisaties en zonder duidelijke consensus met de gebruikers van het spoor en met de grote klanten van het goederenvervoer is een strategische fout die wij over enkele maanden zullen betreuren. Dit is overigens de derde wijziging sinds de wet van maart 2002. Is dat de stabiliteit en rechtszekerheid die zo nodig is voor de goede werking van een openbare dienst? Mij lijkt het meer een bedenkelijke vorm van zogenaamd deugdelijk bestuur.

De regering zegt met deze 'mammoetvuilnisbakwet' een antwoord te willen bieden op de economische crisis. Na de mislukking van de zogenaamde derde weg van de actieve welvaartsstaat maakt de regering een nieuwe grote fout inzake de sociaal-economische politiek. Macro-economisch bekeken kon de regering voor de nieuwe legislatuur rekenen op een beleidsmarge van ongeveer 3 miljard euro. Er kon een keuze gemaakt worden uit drie mogelijkheden: een structurele verbetering van de schulddispositie; een vermindering van de loonlasten of een verlaging van de belastingen. Een sociaal verantwoorde mix met voorrang voor de vermindering van de loonlasten en aanvullend een structurele verbetering van de schulddispositie en een sociaal herverdelende belastingverlaging had de absolute topprioriteit moeten zijn. In de plaats daarvan koos de regering voor een electoraal lonende belastingverlaging, die bovendien weinig gericht doorgevoerd is en daardoor weinig sociaal herverdelend werkt.

Deze foute prioriteitenstelling maakt dat er geen structurele en sterke verlaging van de sociale bijdragen kan gebeuren. Nochtans kan een drastische verlaging van de loonkosten precies het shockeffect creëren waar al de economische actoren op het ogenblik naar snakken. Had de regering eerst 1,5 miljard euro geïnjecteerd in een verlaging van de sociale bijdragen, zoals CD&V voorstelt, dan had de werkgelegenheid er substantieel voordeel kunnen uit halen. Dit zou trouwens voor gevolg hebben gehad dat de regering in de loop van deze legislatuur meer belastinginkomsten had kunnen innen wegens de grotere economische activiteit. Dat zou ten goede gekomen zijn aan de financiën en ruimte gecreëerd hebben om ook inzake belastingen een substantiële operatie uit te voeren. Met andere woorden, de regering heeft de wagen voor de paarden gespannen en ervoor geopteerd snel de politieke winst te incasseren, maar nagelaten structureel te investeren. Om eng politieke redenen werd een verkeerde prioriteit gelegd.

De regering had er ongetwijfeld op gerekend dat de economische conjunctuur snel zou herleven, waardoor de werkgelegenheid en de financiële ontvangsten automatisch zouden verbeteren. Door deze verkeerde gok betalen de hele bevolking en al de economische sectoren nu de rekening. Zonder de schoolverlaters in wachttijd waren er in september bijna 578.000 niet-werkende werkzoekenden en bijna 429.000 uitkeringsgerechtigde volledige werklozen. Dat is een werkloosheidsgraad van 13,2 procent. Ik weet dat de cijfers die de minister enkele dagen geleden meedeelde, iets minder slecht zijn dan die van september 2003, maar ze blijven toch

ministre a fait plusieurs fois référence au début de la conférence sur l'emploi. Les facteurs de production – travail et capital – doivent être plus mobiles et utilisés plus efficacement. La participation de certains groupes est trop faible. Le taux d'emploi des personnes âgées de 55 à 64 ans est de 25,7% en Belgique, contre 39,8% en Europe. Il s'agit d'un problème structurel considérable !

Il faut remédier à la rigidité de notre marché de l'emploi. Il faut ainsi développer le travail temporaire et intérimaire et prendre des mesures en faveur des heures supplémentaires, du travail en équipes et des PME, vecteurs de notre économie. Il faut assurer une meilleure adéquation entre l'offre et la demande de main-d'œuvre. Le manque de mobilité entre les régions de notre pays constitue un problème important.

Les investissements en recherche et développement de la Belgique restent médiocres. Les scientifiques partent donc à l'étranger. Le service aux personnes doit devenir un secteur à part entière. Il est à cet égard surprenant que la formule des chèques-services ne soit pas davantage soutenue. La position concurrentielle des entreprises doit être sauvegardée et améliorée. Cette position présente des aspects qualitatifs liés à la faculté d'innover et aux services offerts mais elle est aussi fonction du prix. Une évolution raisonnable des coûts salariaux est dans cette optique essentielle, les entreprises devant par ailleurs avoir accès à des possibilités de financement intéressantes, fondées sur un système financier stable.

La loi-programme ne répond pas de manière adéquate à ces défis importants de l'économie belge. Outre les mesures spécifiquement budgétaires, cette loi-programme aurait absolument dû contenir des mesures en faveur de l'emploi. Ces mesures y sont trop rares.

Le Visieplan du CD&V contient de nombreuses mesures visant à stimuler les entreprises et à rendre le travail à nouveau attractif. Nous les avons introduites sous la forme d'un amendement mais elles ont été rejetées. Nous voulons à nouveau les soumettre au vote aujourd'hui.

J'aborderai maintenant quelques points concrets. Les charges parafiscales continuent à croître, tout comme la pression fiscale, à la suite des mesures fiscales supplémentaires prises par le gouvernement. Cette évolution est contraire aux affirmations du ministre Reynders qui attribue cette augmentation de la pression fiscale à la hausse des recettes fiscales, à une meilleure perception des impôts, à la lutte contre la fraude fiscale et à l'amnistie fiscale.

La réforme de l'impôt des personnes physiques et la suppression de quelques petits impôts en matière de transport procurent certes un avantage de 660 millions d'euros à la population. Toutefois, le relèvement de diverses taxes procurera près d'un milliard d'euros aux pouvoirs publics.

Le solde de toutes ces opérations est donc un supplément de recettes nettes de 300 millions d'euros au détriment de la population.

Les indépendants sont les dindons de la farce. Rien n'est fait pour relever les allocations familiales des indépendants et pour améliorer véritablement le statut social des indépendants, malgré les promesses faites. Qui pis est, la

0,9 procent slechter dan die van november 2002.

De regering geeft geen afdoende antwoord op de echte problemen. In het rapport-Smet, waarnaar de premier bij het begin van de werkgelegenheidsconferentie meermaals en met gretigheid heeft verwezen, werden duidelijk de problemen geschetst waarmee België te kampen heeft. Ik breng de voornaamste in herinnering. De productiefactoren – arbeid en kapitaal – moeten een hogere mobiliteitsgraad vertonen en ze moeten efficiënter worden aangewend. Meer in het bijzonder is de participatie van bepaalde groepen te gering. In dit verband is het bijna hallucinant dat de eindeloopbaandiscussie niet echt wordt gevoerd. De werkgelegenheidsgraad van de 55 tot 64-jarigen bedraagt in België 25,7 procent tegenover 39,8 procent in Europa. Dit is een enorm structureel probleem!

Er moet iets worden gedaan aan de rigiditeit van onze arbeidsmarkt. De tijdelijke of uitzendarbeid moet verder worden ontgonnen. Dat betekent dat er maatregelen moeten worden genomen ten gunste van de overuren, de ploegenarbeid en de KMO's, de dragers van onze economie. Het arbeidsaanbod moet beter worden afgestemd op de arbeidsvraag. Zelfs in absolute laagconjunctuur bleven heel wat vacatures openstaan. De geografische mobiliteit van de werknemers moet toenemen. Het gebrek aan mobiliteit tussen de verschillende regio's in het land vormt een groot probleem.

Op het vlak van investeringen in onderzoek en ontwikkeling blijft België ondermaats. Dat drijft wetenschappers naar het buitenland. De dienstverlening aan personen moet nog sterker worden uitgebouwd als een volwaardige sector. In dit verband is het onbegrijpelijk dat de formule van de dienstencheques niet sterker ondersteund wordt. De concurrentiepositie van de ondernemingen moet worden gevrijwaard en verbeterd. Die omvat kwalitatieve aspecten die gebonden zijn aan het innovatievermogen en de aangeboden diensten, maar ze wordt ook afgemeten aan de prijs. In die optiek is een verantwoorde evolutie van de loonkosten essentieel, terwijl de bedrijven ook toegang moeten hebben tot interessante financieringsmogelijkheden, gebaseerd op een stabiel financieel systeem.

De programmawet geeft een onvoldoende antwoord op deze belangrijke uitdagingen van de Belgische economie. Als er iets in de programmawet had moeten staan naast de specifiek budgettaire punten, dan waren dat de maatregelen tot aanzwengeling van de werkgelegenheid! Die staan er onvoldoende in.

Het Visieplan van CD&V bevat tal van concrete maatregelen die ondernemen opnieuw stimuleren en arbeid aantrekkelijker maken. We dienden ze in de commissie als amendement in, maar ze werden zonder verpinken verworpen. Vandaag willen wij deze maatregelen uit het Visieplan opnieuw ter stemming voorleggen.

Ik ga in op enkele concrete punten. De parafiscale lasten stijgen en blijven stijgen. De fiscale druk stijgt door de bijkomende fiscale maatregelen van de regering-Verhofstadt. Dat is in strijd met wat minister Reynders beweert, namelijk dat de toename van de fiscale druk het gevolg zou zijn van de stijging van de fiscale inkomsten, een betere inning van de belastingen, de strijd tegen de fiscale fraude en de fiscale amnestie.

Dit zijn de voornaamste feiten. De hervorming van de

cotisation des sociétés au statut social des indépendants passe du simple au double. Le statut social des indépendants est pourtant déjà lésé par le financement alternatif, le montant mis sur la table, en 2004, pour chaque travailleur indépendant étant bien moins élevé que celui prévu pour chaque travailleur salarié.

Quid de la proposition relative aux heures supplémentaires annoncée par le premier ministre ? Le prêt « tante Agathe » en faveur des nouveaux entrepreneurs, mesure qui encourage fiscalement les prêts accordés par des membres de la famille ou des amis, n'est pas davantage concrétisé. Combien de temps encore le gouvernement mettra-t-il à l'épreuve la patience des indépendants ?

Cette loi mammouth entretient purement et simplement diverses discriminations et injustices. Quid de la suppression de la cotisation de solidarité sur les pensions, promise par le premier ministre juste avant les élections ? La discrimination fiscale dont sont victimes les prépensionnés et les chômeurs est maintenue. Combien de temps devons-nous encore attendre un véritable statut pour les accueillants d'enfants ? À quand un véritable accompagnement individuel et une contractualisation dans le secteur du chômage ? À quand un rapprochement des statuts d'ouvrier et d'employé, favorable à une plus grande mobilité des travailleurs ?

Il est indispensable de développer une vision nouvelle du service universel des entreprises publiques puisque de nouvelles missions seront confiées à Belgacom, à La Poste et à la SNCB. La réglementation transparente relative aux écotaxes fait place à un méli-mélo complexe. Nous restons persuadés que le recyclage est préférable au réemploi. La suppression de la taxe de patente sur les boissons fortes et la diminution de la déduction pour les dîners d'affaires à l'étranger, soutenues par M. Stevaert, ont été rejetées en commission, de même que la réduction à 6% de la TVA dans le secteur horeca, si chère à Verhofstadt et au VLD.

Le gouvernement ne prend pas les mesures nécessaires pour relancer l'économie. Il privilégie le succès électoral immédiat plutôt que l'action structurelle à plus long terme. Il ne parvient pas tenir les promesses faites à la population. Il rate complètement son test de crédibilité.

Selon une récente enquête de la Commission européenne relative à la confiance de la population dans la politique, la Belgique obtient un score particulièrement mauvais. La confiance du Belge est tombée à un niveau historiquement bas, inférieur à la moyenne européenne. Cette perte de confiance s'explique par l'attitude du gouvernement qui ne prend pas les mesures nécessaires, leur préférant le triomphalisme électoral. Il ne tient pas les promesses qu'il fait quotidiennement dans les médias. Ce n'est qu'en menant une politique courageuse que la coalition actuelle pourrait encore redresser la barre mais elle n'en est pas capable.

Pour toutes ces raisons, le CD&V ne peut voter en faveur de la loi-programme.

personenbelasting en de afschaffing van enkele kleine belastingen inzake het verkeer levert een voordeel van 660 miljoen euro op voor de bevolking. Ik erken dat. In 2004 worden de opcentiemen echter opgetrokken tot 7 procent voor de verrekening in de bedrijfsvoorheffing en dat brengt 111,3 miljoen euro op voor de overheid. Verder brengt de verhoging van de prijs van en de accijnzen op tabak en sigaretten 144,3 miljoen euro op, de verhoging van de energiebijdrage 127,8 miljoen euro, de taks op de beleggingsinstellingen en de uitbreiding van het toepassingsgebied ervan 98 miljoen euro, de taks op effecten aan toonder 92 miljoen euro, de verhoging van de belasting op benzine 119,1 miljoen euro, de verhoging van de belasting op diesel 60,6 miljoen euro, de extra opbrengsten inzake vennootschapsbelasting door de vrijmaking elektriciteitsmarkt 75 miljoen euro.

De regering-Verhofstadt II zou de belastingen verminderen, maar zij heft voor zowat 1 miljard euro nieuwe lasten en keert slechts 660 miljoen aan de burgers uit. Het saldo van alle operaties belooft dus meer dan 300 miljoen euro aan bijkomende netto-inkomsten op de rug van de bevolking.

De zelfstandigen zijn de klos. Van de belofte om de kinderbijlagen voor zelfstandigen op hetzelfde niveau te brengen en om het sociaal statuut van zelfstandigen echt te verbeteren komt niets terecht. Erger nog: de bijdrage van vennootschappen aan het sociaal statuut van zelfstandigen wordt niet verlaagd. Het zelfstandigenstatuut wordt nu reeds benadeeld via de alternatieve financiering. Per werknemer legt de overheid in 2004 een bedrag van 3498,67 euro op tafel, terwijl dat per zelfstandige maar 2148,95 euro is. Maar de regering verhoogt wel de vennootschapsbijdrage voor de sociale zekerheid van de zelfstandigen van 353 euro tot 868 euro, wat dus meer is dan een verdubbeling.

Waar blijft het voorstel inzake overuren, dat de eerste minister had aangekondigd? Ook van de tante Agaath-lening aan starters, met fiscale stimuli voor leningen door familie of vrienden, is niets terecht gekomen. Hoe lang zal Verhofstadt het geduld van de zelfstandigen nog op de proef stellen?

Deze mammoetwet houdt een reeks van discriminaties en onrechtvaardige regelingen gewoon in stand. Waar blijft de afschaffing van de solidariteitsbijdrage op de pensioenen, zoals beloofd door de eerste minister vlak vóór de verkiezingen? De fiscale discriminatie van bruggepensioneerden en werklozen blijft bestaan. Hoelang moeten we nog wachten op een volwaardig statuut voor onthaalouders? Komt er een echte individuele trajectbegeleiding en contractualisering in de werkloosheid? Wanneer krijgen we een toenadering tussen het statuut van arbeider en dat van bediende, waardoor de mobiliteit van de werknemers zou kunnen vergroten?

Er is absoluut nood aan een nieuwe visie op de universele dienstverlening van de overheidsbedrijven, nu Belgacom, De Post en de NMBS nieuwe opdrachten zullen krijgen. De transparante regeling voor de ecotaksen wordt een nog grotere knoeiboel en de sector heeft problemen om duidelijkheid te krijgen. Wij blijven ervan overtuigd dat recyclage een betere weg is dan hergebruik. De afschaffing van het vergunningsrecht op sterke drank en de vermindering van de aftrek voor buitenlandse zakendiners, die beide door de heer Stevaert werden gepromoot, werden in de commissie zo maar weggestemd. De verlaging van BTW in de horeca tot

M. René Thissen (CDH). – Comme chaque année, quelques jours avant Noël, nous nous retrouvons dans cette assemblée pour débattre d'une loi-programme longue et complexe et qui n'a guère suscité d'intérêt dans le chef de nos collègues sénateurs, si ce n'est pour quelques-uns d'entre nous.

Je reconnais cependant que le débat que nous avons eu en commission était souvent de qualité et que les membres du gouvernement qui sont venus à l'ensemble de la discussion ont répondu à la plupart des questions posées. Cependant, à bien des égards, cette loi ressemble davantage à une loi de pouvoirs spéciaux qu'à une loi-programme. De nombreux articles confèrent en effet des délégations importantes au Roi afin de permettre au gouvernement de se substituer au parlement.

On répondra que tous les gouvernements ont toujours agi de la sorte. La nouveauté vient du fait qu'à ces importantes délégations, il faut ajouter un nombre considérable de dispositions légales qui sont, en fait, des réparations ou des reports d'entrée en vigueur des dernières lois-programmes. Environ 220 articles des 400 qui nous ont été soumis constituent des réparations de dispositions prises dans les lois-programmes votées au cours des quatre années précédentes, ce qui montre bien la qualité du travail effectué.

Le Conseil d'État a justement fait remarquer que nombre de dispositions étaient sans rapport avec l'adoption du budget, que la loi-programme est censée mettre en œuvre. Ainsi en est-il de la modification fondamentale apportée à la loi relative au prélèvement et à la transplantation d'organes. Certes, ces modifications législatives sont nécessaires au regard de l'évolution des pratiques médicales et scientifiques, mais un tel sujet, vu ses enjeux éthiques, méritait à notre avis un débat et une analyse plus approfondis que ce que permet une loi-programme. C'est en tout cas la première fois que l'on règle un débat éthique dans le cadre d'une loi-programme.

6% die Verhofstadt en de VLD zo na aan het hart lag, was eenzelfde lot beschoren.

Met wat ze ons in deze wet voorschotelt, heeft de regering gefaald. Erger nog, er is bij de bevolking een vertrouwensbreuk ontstaan. De regering neemt niet de maatregelen die nodig zijn om de economie aan te zwengelen. Ze koos voor het directe electorale succes in plaats van structureel en op de langere termijn te werken. Bovendien slaagt de regering er niet in haar beloftes aan de bevolking na te komen. Ze faalt in de geloofwaardigheidstest.

België scoort bijzonder slecht in een recente enquête van de Europese Commissie naar het vertrouwen in de politiek bij de bevolking. Het vertrouwen van de Belg is tot op een historisch dieptepunt gedaald. We zakken tot onder het Europese gemiddelde. 72 procent van de Belgen vertrouwt de politiek niet en 54 procent vertrouwt de federale regering niet. Dat komt omdat de regering niet de maatregelen neemt die nodig zijn, maar aan electorale zelfbevrediging doet. Ze komt – en dat is nog erger – niet na wat ze dagelijks in de media belooft en breekt het vertrouwen van de mensen. Alleen met een moedig beleid kan ze het tij nog keren, maar de huidige coalitie is daartoe niet in staat.

Om al die redenen kan CD&V de programmawet onmogelijk goedkeuren. We zullen dus tegenstemmen.

De heer René Thissen (CDH). – *We moeten, zoals elk jaar, enkele dagen vóór Kerstmis een bijzonder volumineuze en ingewikkelde programmawet goedkeuren waarvoor bovendien weinig belangstelling bestaat.*

Ik moet toegeven dat het debat daarover in de commissie vaak van een hoog niveau was en dat de leden van de regering de meeste vragen beantwoord hebben. Dat neemt niet weg dat deze wet meer weg heeft van een volmachtenwet dan van een programmawet. Vele artikelen geven volmacht aan de Koning zodat de regering de plaats van het parlement kan innemen.

Men zal daarop antwoorden dat alle regeringen dat gedaan hebben. Het nieuwe is echter dat er bij die belangrijke volmachten nog eens een groot aantal wettelijke bepalingen zijn – dat is het geval voor ongeveer 200 artikelen – die eigenlijk verbeteringen of een uitstel van de inwerkingtreding van de laatste programmawetten inhouden.

De Raad van State heeft terecht opgemerkt dat vele bepalingen totaal geen verband houden met de begroting. Dat is het geval voor de ingrijpende wijziging van de wet betreffende het wegnemen en transplanteren van organen.

Die wijzigingen zijn wellicht noodzakelijk wegens de evolutie van de medische en wetenschappelijke praktijken, maar ze verdienen toch een grondiger debat dan een oppervlakkige bespreking van een programmawet. Het is in ieder geval de eerste keer dat een ethische kwestie in een programmawet wordt geregeld.

Een ander punt dat niets met de begroting te maken heeft, is de splitsing van de NMBS.

Ik vestig de aandacht op enkele specifieke punten van de programmawet die een nieuw debat in plenaire vergadering verdienen.

Artikel 31 voorziet in de overheveling van de financiële last van de loopbaanonderbrekingsuitkeringen van niet-

En résumé, on peut dire que nous avons là une loi-programme, une loi de pouvoirs spéciaux, une loi de réparation des nombreuses bêtises, imprécisions ou inexécutions du précédent gouvernement, et qui vise à faire passer avec le moins de débat possible des décisions importantes qui n'ont que fort peu à voir avec le budget, comme, autre exemple, la scission de la SNCB.

Je voudrais maintenant en revenir à quelques points précis du projet de loi qui méritent un nouveau débat dans cette assemblée plénière et sur lesquels je voudrais attirer l'attention de l'ensemble des sénateurs. L'article 31 du projet de loi prévoit le transfert de la charge financière des interruptions de carrière des travailleurs non contractuels vers les entités fédérées. Nous ne pouvons accepter ce transfert, et cela pour trois raisons.

Tout d'abord, la méthode de travail du gouvernement est tout à fait critiquable, puisqu'il invite le parlement à légiférer avant la fin des concertations qu'il mène, sur ce dossier, avec les Régions, la Communauté française et les associations des villes et communes, concertation d'ailleurs prévue dans le texte de loi en projet !

Ensuite, en rendant les entités fédérées responsables du paiement des allocations d'interruption de carrière, le gouvernement dénature ces allocations qui, jusqu'à présent, ont toujours été considérées comme des allocations versées dans le cadre de la sécurité sociale fédérale et relevant donc de la solidarité fédérale. En agissant de cette manière, le gouvernement porte atteinte à la solidarité entre les travailleurs et ouvre la voie d'une régionalisation contestable du régime des indemnités d'interruption de carrière et de crédit-temps.

En rejetant l'amendement que nous proposons, la majorité accepte de reporter sur les communes, provinces, régions et communautés la charge financière des interruptions de carrière. Ce constat devrait interpeller tous les mandataires communaux présents dans notre assemblée. Ce transfert de charges vers les entités fédérées et les pouvoirs locaux vient s'ajouter à de nombreux autres transferts de ce type réalisés notamment dans le cadre de la réforme des polices et dans le cadre de la réforme fiscale. Nous proposons plutôt de rétablir l'obligation de remplacement du travailleur en interruption de carrière dans le secteur public, ce qui devrait rendre l'article 31 sans objet et contribuerait véritablement à une relance de l'emploi.

Notre groupe politique estime également que les articles 57 et 58 sont inacceptables parce qu'ils font peser sur les travailleurs fragilisés par un accident du travail une économie de 24 millions d'euros que le gouvernement ne trouve pas dans un autre secteur pour assurer l'équilibre budgétaire de la sécurité sociale. Il faut d'ailleurs remarquer qu'il n'y a pas eu d'accord des partenaires sociaux sur ce dossier au sein du Comité de gestion du Fonds des accidents de travail, les représentants des travailleurs et les représentants des employeurs ayant voté contre la décision du gouvernement. On boucle donc le budget sur le compte des personnes les plus fragilisées.

Je m'inquiète également de constater qu'avec les diverses réformes législatives en cette matière, l'indemnisation du risque professionnel s'écarte de plus en plus de ce que la

contractuele werknemers naar de deelgebieden, die wij om drie redenen niet kunnen aanvaarden.

De werkwijze van de regering is ten eerste aanvechtbaar omdat zij het parlement vraagt om wetgevend op te treden nog vóór ze haar overleg over dit dossier met de gewesten, de Franstalige Gemeenschap en de Vereniging van steden en gemeenten heeft afgerond.

Door de deelgebieden verantwoordelijk te maken voor de uitbetaling van de loopbaanonderbrekingsuitkeringen vervormt de regering deze uitkeringen die tot nog toe altijd beschouwd werden als uitkeringen in het kader van de federale sociale zekerheid en bijgevolg onder de federale solidariteit vielen. De regering pleegt hiermee een aanslag op de solidariteit tussen werknemers en opent de deur voor een betwistbare regionalisering van de stelsels van loopbaanonderbreking en tijdskrediet.

Als de meerderheid ons amendement verwerpt, is ze het eens met de overdracht van de financiële last van de loopbaanonderbrekingen naar de gemeenten, provincies, gemeenschappen en gewesten die het nu al moeilijk hebben door de zware bijkomende financiële last ten gevolge van de hervorming van de politiediensten en de fiscale hervorming.

Wij pleiten voor de herinvoering van de verplichting om een werknemer in overheidsdienst met loopbaanonderbreking te vervangen, waardoor artikel 31 doelloos zou worden. Dat zou bovendien de werkgelegenheid ten goede komen.

Onze fractie vindt ook de artikelen 57 en 58 onaanvaardbaar want de regering gaat 24 miljoen euro halen bij de werknemers die slachtoffer waren van een arbeidsongeval omdat ze dat bedrag in geen enkele andere sector kon vinden en ze het budget van de sociale zekerheid toch in evenwicht moet houden. Ik wijs erop dat de werkgevers- en werknemersvertegenwoordigers in het Beheerscomité van het Fonds voor Arbeidsongevallen tegen die beslissing van de regering hebben gestemd. De regering maakt haar budget dus sluitend ten koste van de zwakste burgers.

Het verontrust mij ook dat de vergoeding van het beroepsrisico meer en meer afwijkt van wat het slachtoffer op basis van het burgerlijk recht zou kunnen krijgen. We moeten die artikelen volgens mij dan ook schrappen en terugkeren naar het principe van de niet-indexering. Dat is de bedoeling van mijn amendement op de artikelen 57 en 58. Als men beslist dat een deel van die vergoeding niet moet worden uitbetaald, is het logisch dat de vergoedingen die overblijven ten minste geïndexeerd worden.

Mijn fractie verzet zich ook tegen de voorgestelde hervorming van het systeem van de dienstencheques. De gewesten krijgen de opdracht wetgevend op te treden op het vlak van de arbeidscontracten, maar dat is een federale bevoegdheid. Het gevolg is een verdoken afwijking van het arbeidsrecht via de regionalisering en een gevaarlijk precedent voor de sociale en economische eenheid van het land.

We betreuren trouwens ook het ingewikkelde karakter van de dienstencheques. Er is in geen enkele sanctie voorzien voor de werkgever die een werknemer na drie of zes maanden ontslaat zonder dat hij een contract van onbepaalde duur heeft gekregen. Uitzendkantoren kunnen het systeem van de dienstencheques misbruiken.

victime pourrait espérer sur la base du droit civil. C'est pourquoi nous pensons qu'il faut supprimer ces articles et revenir sur le principe de la non-indexation ; c'est l'objet de l'amendement que j'ai déposé aux articles 57 et 58. En effet, si l'on décide qu'une partie de l'indemnité ne doit pas être payée, il serait logique que les indemnités qui sont conservées bénéficient au moins de l'indexation.

Mon groupe politique s'oppose également à la réforme des titres services, telle que prévue dans le cadre de la loi-programme. Le texte de loi en projet laisse aux Régions le soin de légiférer en matière de contrat de travail ce qui est de la compétence du législateur fédéral. On assiste de la sorte à une dérive régionaliste larvée du droit du travail et par conséquent, on crée un précédent dangereux pour l'unité sociale et économique du pays.

Nous regrettons par ailleurs la complexité accrue du système des titres services qui enrayera la dynamique annoncée. Aucune sanction n'est prévue à l'encontre de l'employeur qui licencierait le travailleur après trois ou six mois, avant de pouvoir décrocher un contrat à durée indéterminée. Le système des titres services peut être utilisé abusivement par les entreprises d'intérim et faire office de « carrousel » avec le chômage.

Nous voulons également relayer l'inquiétude des personnes qui gèrent actuellement les agences locales pour l'emploi. Les nouveaux opérateurs seront-ils en mesure de réaffecter toutes ces personnes actuellement engagées dans les ALE ? On peut craindre que cela ne soit pas vraiment possible. Par ailleurs, n'y a-t-il pas un risque que ces nouveaux opérateurs, particulièrement les sociétés d'intérim, n'assurent pas de la même façon le rôle social joué par les ALE et que ce rôle social se dissolve dans d'autres impératifs liés notamment à la rentabilité ?

L'amendement que j'ai déposé à l'article 71 vise à corriger le projet de loi en fonction de l'avis négatif du Conseil d'État qui estime que cet article organise une conversion d'une compétence fédérale exclusive en une compétence partagée entre l'État fédéral, d'une part, et les Régions et Communautés, d'autre part. Pour nous, le droit du travail doit rester une matière fédérale à part entière. Nous dénonçons la méthode utilisée par le gouvernement dans le cadre de cette loi-programme ; elle constitue un dangereux précédent qui pourrait être utilisé pour scinder toutes les compétences du pays.

Je dépose en séance plénière un autre amendement – l'amendement numéro 40 qui vise à insérer un nouvel article 99bis – dont le but est de modifier la réglementation relative aux pensions de survie. Par cet amendement, je veux attirer l'attention de tous les sénateurs sur la situation inéquitable des bénéficiaires d'une pension de survie qui, en cas de maladie ou de chômage, sont pénalisés et ne peuvent bénéficier du cumul entre l'indemnité de remplacement et la pension de survie. J'ai pris bonne note des déclarations du ministre des Pensions qui s'est engagé à trouver une solution avant la fin de la législature.

En matière de santé, je voudrais d'abord faire référence à ce que j'ai déjà dit en introduction de mon intervention. Je regrette que cette loi-programme soit porteuse de nombreuses et importantes délégations faites au Roi qui sont autant de

Wij delen de bezorgdheid van de personen die thans de plaatselijke werkgelegenheidsagentschappen beheren. We twijfelen eraan dat de nieuwe ondernemingen in staat zullen zijn om de personen die nu door de PWA's worden tewerkgesteld, in dienst te nemen. Het is bovendien helemaal niet zeker dat die nieuwe ondernemingen, vooral de uitzendkantoren, dezelfde sociale rol zullen spelen als de PWA's. Zal de rendabiliteit geen te grote rol spelen?

Mijn amendement op artikel 71 strekt ertoe het wetsontwerp te verbeteren en tegemoet te komen aan de opmerking van de Raad van State dat dit artikel de omvorming organiseert van een exclusieve federale bevoegdheid tot een door de federale staat en de gemeenschappen en gewesten gedeelde bevoegdheid. Het arbeidsrecht moet voor ons een exclusieve federale materie blijven.

Ik dien in plenaire vergadering een ander amendement in – amendement nr. 40 tot invoeging van een artikel 99bis(nieuw) – tot wijziging van de reglementering van het overlevingspensioen. Ik wil hiermee de aandacht van de senatoren vestigen op de onrechtvaardige toestand van de personen die een overlevingspensioen genieten en die in geval van ziekte of werkloosheid niet kunnen kiezen voor de cumulatie van vervangingsinkomen en overlevingspensioen. De minister van Pensioenen heeft zich geëngageerd om dit nog vóór het einde van de regeerperiode te regelen.

Wat gezondheidszorg betreft, refereer ik aan wat ik in het begin van mijn uiteenzetting verklaarde, namelijk dat deze programmawet de koning te veel volmachten verleent.

Ik was ook verbaasd toen ik zag dat artikel 230 de afschaffing beoogt van het tabaksfonds waarin was voorzien in de wet van 26 augustus 2003 betreffende de reclame voor tabaksproducten en tot oprichting van een Fonds ter bestrijding van het tabaksgebruik. Daarom dien ik in de plenaire vergadering opnieuw een amendement in dat ertoe strekt artikel 230 te schrappen en de huidige situatie te behouden zoals bepaald door de wet van 26 augustus 2003 tot wijziging van de wet van 10 december 1979 houdende verbod op de reclame voor tabaksproducten en tot oprichting van een Fonds ter bestrijding van het tabaksgebruik, Francorchampswet genoemd.

De wettelijke basis die deze wet aan het fonds verleende, is belangrijk en we denken dat die moet worden behouden. Die wettelijke bepaling was geen fantasie van de wetgever. Ze was het resultaat van twee jaar onderhandelingen tussen de betrokken bevoegdheidsniveaus om tot een coherent beleid te komen ter voorkoming en bestrijding van het tabaksgebruik. Het advies van de Raad van State over het samenwerkingsakkoord dat wordt ingeroepen om de afschaffing van het tabaksfonds te verantwoorden, is niet zo stellig als in de toelichting wordt gezegd en maakt de opstelling van dat samenwerkingsakkoord niet onmogelijk.

Men mag overigens niet beweren dat de opheffing van dat fonds gecompenseerd wordt door artikel 258 van de programmawet dat financiële middelen uittrekt voor de bestrijding van het tabaksgebruik. Het volstaat niet een miljoen euro in te schrijven op de begroting om dat fonds te laten bestaan. Die inschrijving betreft overigens alleen het lopende jaar en is geen verbintenis op lange termijn.

Als men de strijd tegen het tabaksgebruik als een prioriteit

compétences soustraites au débat parlementaire ou au débat des commissions de concertation où sont représentées les instances concernées.

Au risque de décevoir le ministre Demotte, je ne peux m'empêcher de redire ici l'étonnement qui a été le mien lorsque j'ai découvert l'article 230 qui vise à supprimer le fonds tabac tel que nous l'avions prévu dans la loi du 26 août 2003 relative à la publicité pour le tabac et à la création d'un Fonds de lutte contre le tabagisme. C'est pourquoi je dépose à nouveau en séance plénière un amendement visant à supprimer l'article 230 et à maintenir la situation actuelle telle qu'elle a été prévue par la loi du 26 août 2003 modifiant la loi de décembre 1997 interdisant la publicité pour les produits du tabac et créant un Fonds de lutte contre le tabagisme, appelée loi Francorchamps.

La base légale qui était donnée à ce fonds par cette loi est importante et nous pensons qu'il faut la maintenir. Cette disposition légale n'était pas pure fantaisie du législateur ; elle était en quelque sorte le résultat de deux années de négociations entre les niveaux de pouvoir concernés pour aboutir à une politique cohérente en matière de prévention et de lutte contre le tabagisme. L'avis du Conseil d'État relatif à l'accord de coopération invoqué pour justifier la suppression du fonds tabac n'est pas si péremptoire que le dit le commentaire des articles et ne rendait pas impossible l'élaboration de cet accord de coopération.

Par ailleurs, on ne peut prétendre que l'abrogation du fonds est compensée par l'article 258 de la loi-programme qui prévoit d'attribuer des moyens financiers à la lutte contre le tabagisme. Le fait de prévoir une maigre inscription budgétaire d'un million d'euros ne suffit pas à donner une existence au fonds. En outre, une inscription budgétaire n'ayant de valeur que pour l'année en cours, il ne s'agit pas d'un engagement sur le long terme.

Alors que l'on considère la lutte contre le tabagisme comme une extrême priorité, l'article 230 de la loi-programme est un mauvais signe adressé notamment aux acteurs de la prévention et de la lutte contre le tabagisme mais aussi à l'ensemble de la population. C'est pourquoi nous proposons de l'abroger.

Ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire, la technique de la loi-programme est contestable quand elle déborde largement des adaptations nécessaires à la mise en œuvre. Cependant, le fait d'introduire des modifications importantes par le biais d'amendements déposés à la Chambre par la majorité ou par le gouvernement est encore plus contestable.

C'est le cas, entre autres, des articles 279 et 280 que je propose de supprimer par un amendement. L'article 279 vise à moduler le montant de la cotisation annuelle à charge des sociétés en vue de financer le statut social des indépendants. Cette taxe qui, à l'origine, devait être instaurée pour un an, existe depuis une dizaine d'années et est encore d'application aujourd'hui. On nous dit qu'elle sera modulée, ce qui dans de nombreux cas aboutira bien entendu à une augmentation de la charge. Je regrette qu'au fil du temps, le gouvernement n'ait pas trouvé la solution pour supprimer cette cotisation. Le résultat de la mesure qu'il propose aujourd'hui sera une augmentation de la cotisation pour les moyennes entreprises et une faible réduction pour les petites entreprises pour

beschouwt, is artikel 230 een slecht signaal voor degenen die zich bezighouden met de preventie en de bestrijding van het tabaksgebruik, alsook voor de gehele bevolking. Wij stellen dan ook voor dat artikel in te trekken.

De techniek van de programmawet is betwistbaar als talrijke aanpassingen nodig zijn om ze toe te passen. Het feit dat de meerderheid en de regering in de Kamer belangrijke amendementen indienen, is nog meer betwistbaar.

Dat is onder meer het geval voor de artikelen 279 en 280. Bij wijze van amendement stel ik voor ze in te trekken.

Artikel 279 strekt ertoe het bedrag van de jaarlijkse bijdrage van de vennootschappen voor de financiering van het sociaal statuut van de zelfstandigen te moduleren. Die bijdrage, die oorspronkelijk voor een jaar werd ingevoerd, bestaat na een tiental jaren nog steeds en is nog altijd van toepassing. Men zegt nu dat het bedrag gemoduleerd wordt, wat in vele gevallen uiteraard zal uitmonden in een verhoging van de bijdrage. Ik betreur dat de regering in de loop der tijden geen oplossing gevonden heeft om ze af te schaffen. De maatregel die ze nu voorstelt, zal een verhoging van de bijdragen inhouden voor de middelgrote bedrijven en een kleine verlaging voor de kleine ondernemingen, waarvoor ze al een belangrijke last betekende.

Het argument dat die bijdrage bedoeld is als compensatie voor de ontoereikende sociale bijdragen wordt ontzenuwd door de beslissing van de regering om het inkomensplafond te verhogen dat van toepassing is voor de bestuurders van vennootschappen en dat hen toelaat een belastingvermindering te krijgen. In januari zullen we immers een ontwerp bespreken dat het minimale forfaitaire bedrag van de sociale bijdragen van de zelfstandigen aanzienlijk verhoogt, zodat ze recht blijven hebben op een verlaagde belasting. De aan de zelfstandigen beloofde steun wordt dus geneutraliseerd door andere, indirecte belastingen.

lesquelles elle représentait déjà une charge importante.

En outre, l'argument selon lequel cette taxe est destinée à compenser l'insuffisance des cotisations sociales est battu en brèche par la décision du gouvernement de relever considérablement le plafond de revenus applicable aux administrateurs de société pour obtenir une réduction d'impôt. En effet, un projet que nous aurons à examiner dans le courant du mois de janvier augmentera très sensiblement le forfait minimal des cotisations sociales des indépendants, pour qu'ils puissent continuer à bénéficier de l'imposition réduite. Donc, on prélève des cotisations des deux côtés et les fameuses aides qu'on promet aux indépendants, comme l'a relevé M. Schouppe, sont rabotées par d'autres taxations indirectes.

M. Philippe Mahoux (PS). – En parlant des indépendants, il faut veiller à ne pas les présenter, ainsi que vous le faites systématiquement, comme un groupe homogène. Parmi les indépendants, certains gagnent très très bien leur vie, d'autres gagnent moins bien leur vie et d'autres encore se trouvent en situation précaire. De manière générale, la vision qu'a mon groupe du monde des indépendants est différenciée en fonction de leur situation sociale individuelle. Habituellement, lorsqu'on parle de la fiscalité des indépendants, des cotisations des indépendants, on a tendance à considérer qu'ils forment un groupe uniforme. Or, ce n'est pas le cas. Il faut faire la différenciation. Vous savez très bien par exemple que, selon les chiffres de l'INASTI, le plafonnement des cotisations profite à 3 à 7% des indépendants. Il faut sans cesse répéter cela pour éviter les confusions.

Nous défendons le monde des indépendants parce qu'il représente, en termes d'emplois, un nombre extrêmement important de nos concitoyens et que sur le plan de la dynamique économique, leur rôle est très grand. Cependant, au sein du monde des indépendants, nous défendons d'abord ceux qui sont les plus fragilisés. C'est ainsi qu'il faut à mon sens aborder le problème.

M. René Thissen (CDH). – Je suis très heureux d'entendre votre propos, monsieur Mahoux. Je sais très bien que l'un de vos dadas est le relèvement des plafonds de cotisations pour les travailleurs indépendants.

Je ne parlais pas des plus riches, monsieur Mahoux, mais des plus faibles. Le gouvernement est en train de préparer un projet de loi, que vous approuverez certainement, qui augmentera de manière forfaitaire les cotisations sociales.

L'impôt réduit est destiné aux toutes petites entreprises. Il ne faut pas imaginer, comme le font certains, que ceux qui constituent une entité juridique séparée mettent en place un système de fraude. C'est seulement un moyen de séparer le patrimoine privé de celui de l'entreprise.

Toutes ces personnes qui sont aujourd'hui obligées de déclarer, qu'elles l'aient acquis ou non, un minimum d'un million de francs de revenus, sur lequel elles doivent payer des cotisations sociales et des impôts, vont voir ce montant augmenter. En effet, on procédera à une indexation rétroactive depuis l'instauration de la loi. Ces personnes devront désormais déclarer un revenu d'un million et demi, décidé par les pouvoirs publics, sur lequel elles devront payer des cotisations sociales et des impôts. Si vous considérez qu'il

De heer Philippe Mahoux (PS). – *U mag de zelfstandigen niet systematisch als een homogene groep voorstellen. Er zijn zelfstandigen die veel verdienen, anderen verdienen minder en nog anderen bevinden zich in een onzekere situatie. Onze fractie beschouwt de zelfstandigen over het algemeen dus naar gelang van hun individuele sociale situatie. Als men het heeft over de belastingen en de sociale bijdragen van de zelfstandigen worden zij doorgaans beschouwd als een uniforme groep. Dat is echter niet het geval. We moeten dat onderscheid maken. Volgens de cijfers van de RSVZ komt de plafonnering van de bijdragen ten goede aan 3 tot 7% van de zelfstandigen. Dat moeten we blijven herhalen om verwarring te voorkomen.*

Wij verdedigen de zelfstandigen omdat ze veel burgers werk geven en omdat ze bijzonder belangrijke initiatieven nemen op het gebied van de economie. Binnen de groep zelfstandigen verdedigen wij in de eerste plaats de zwaksten. Zo moet volgens mij het probleem worden aangepakt.

De heer René Thissen (CDH). – *Ik weet dat het optrekken van de bijdrageplafonds voor de zelfstandigen één van uw stokpaardjes is.*

Ik had het niet over de rijksten, mijnheer Mahoux, maar over de zwaksten. De regering bereidt een wetsontwerp voor dat de sociale bijdragen op forfaitaire wijze verhoogt.

De verlaagde belasting is bestemd voor de kleinste ondernemingen. Men moet zich niet, zoals sommigen, inbeelden dat wie een deel van zijn bezit juridisch verzelfstandigt, een frauduleuze constructie opzet. Dit is slechts een middel om het private vermogen te scheiden van het vermogen van de onderneming.

Al die personen die vandaag verplicht worden minimum een miljoen frank inkomsten aan te geven, ongeacht of ze dat verworven hebben of niet, waarop ze sociale bijdragen en belastingen moeten betalen, zullen te maken hebben met de verhoging van dat bedrag. Er zal immers een indexering worden doorgevoerd met terugwerkende kracht tot de invoering van de wet. Die personen moeten voortaan een inkomen van anderhalf miljoen aangeven, een door de overheid beslist bedrag, waarop ze sociale bijdragen en belastingen zullen moeten betalen. U mag dat beschouwen als

s'agit d'une aide aux indépendants les plus faibles, je puis vous dire que j'ai une autre opinion sur la question.

J'en viens à la cotisation forfaitaire imposée aux entreprises en période de crise, qui est totalement injuste et qui a été instaurée pour boucler des budgets et établir une certaine forme d'équilibre de la sécurité sociale. Le gouvernement, dans lequel votre groupe et le mien étaient représentés à l'époque, monsieur Mahoux, avait décidé que cette mesure serait appliquée pendant un an. Par la suite, il a considéré que la situation était trop difficile et qu'il fallait proroger la mesure, ce qui a été fait d'année en année.

Au début des années 2000, on a assisté à une reprise extraordinaire de la croissance. Le gouvernement a feint de ne pas voir que cette cotisation continuait à être une charge très lourde pour les petites entreprises et il l'a maintenue. Que fait-il aujourd'hui ? Il module cette mesure qui, comme par hasard, entraînera une augmentation sensible des recettes. On peut tenir un double langage aussi longtemps que l'on veut, mais je constate que dans les mesures mises en œuvre, les indépendants ne bénéficient pas de la sollicitude du gouvernement, et ce, malgré les grandes déclarations faites lors de diverses tables rondes. De très nombreuses mesures de rattrapage doivent encore être prises, mais soit elles ne le sont pas, soit elles le sont de manière tout à fait pelliculaire.

J'en viens à l'amendement à l'article 483 de la loi-programme car le débat que nous avons eu à son propos en commission témoigne de l'imperfection du texte qui nous est proposé. Je ne conteste pas le principe contenu dans le projet de loi, élaboré à la suite de l'arrêt de la Cour d'arbitrage obligeant les CPAS à octroyer l'aide sociale aux mineurs en séjour illégal dans notre pays. En soi, l'octroi d'une aide matérielle ne pose aucun problème. Mais, dès lors que cette aide est concrétisée par un hébergement dans un centre d'accueil, le dispositif légal ne garantit pas que les mineurs pourront être hébergés avec leurs parents. Or, personne ne peut contester que, dans la grande majorité des cas, la présence des parents est nécessaire à l'épanouissement de l'enfant titulaire du droit. Ce dernier doit être garanti dans la loi. Tel est donc l'objet de mon amendement.

J'ai pris bonne note que certains groupes portaient un véritable intérêt à cet amendement. Certains se sont d'ailleurs excusés de ne pas pouvoir le soutenir puisqu'il n'est évidemment pas possible de renvoyer cette loi-programme à la Chambre.

J'en viens aux créances alimentaires. Notre Code civil a consacré la solidarité entre proches parents ou alliés en reconnaissant aux uns le droit d'obtenir des autres, à certaines conditions, les moyens matériels nécessaires à leur subsistance, sous la forme de pensions alimentaires ou de contributions aux charges du ménage. Il ressort d'une étude réalisée en 1990 que 18% des pensions alimentaires dues aux enfants n'étaient pas payées et que 24% d'entre elles étaient versées en retard. Seules six femmes sur dix affirmaient recevoir l'intégralité de leur pension alimentaire chaque mois, sans retard.

Dix ans plus tard, la situation ne semble guère s'être améliorée. Or, la sécurité d'existence de nombreuses femmes passe par leur famille. L'absence de sécurité de vie autonome les rend extrêmement vulnérables au moment du départ du

steun aan de zwakste zelfstandigen, maar ik heb daar een andere mening over.

Ik kom nu tot de forfaitaire bijdrage die de ondernemingen wordt opgelegd in tijden van crisis, een totaal onrechtvaardige bijdrage die werd ingevoerd om de begroting sluitend te maken en een bepaalde vorm van evenwicht in te voeren in de sociale zekerheid. De regering, waarin uw fractie en de onze destijds vertegenwoordigd waren, mijnheer Mahoux, had beslist dat die maatregel één jaar van toepassing zou zijn. Daarna vond ze dat de situatie te moeilijk was en dat de maatregel moest worden verlengd, wat elk jaar opnieuw gebeurde.

In het begin van de jaren 2000 kwam er opnieuw een enorme groei. De regering deed alsof ze niet zag dat die bijdrage zeer zwaar bleef voor de kleine ondernemingen en hield ze in stand. Nu moduleert ze de maatregel die, als bij toeval, de inkomsten aanzienlijk zal verhogen. De zelfstandigen hebben geen baat bij de maatregelen van de regering, ondanks de mooie verklaringen tijdens de diverse ronde tafels. Er moeten nog heel wat inhaalmaatregelen worden genomen. Ze worden echter niet genomen of zijn totaal ontoereikend.

Ik kom nu tot het amendement op artikel 483 van de programmawet. In de commissie is al gebleken dat de tekst verre van volmaakt is. Een arrest van het Arbitragehof verplicht de OCMW's om sociale bijstand te verlenen aan minderjarigen die hier illegaal verblijven. Ik betwist niet dat dit principe in de wet wordt opgenomen. Materiële bijstand op zich is geen probleem, tenzij die neerkomt op het verlenen van onderdak in een opvangcentrum. De wet verzekert immers niet dat minderjarigen samen met hun ouders kunnen logeren. Niemand kan echter betwisten dat in het merendeel van de gevallen de aanwezigheid van de ouders vereist is voor de ontwikkeling van het kind. Mijn amendement strekt ertoe dit recht wettelijk te waarborgen.

Ik neem er akte van dat sommige fracties echt in dit amendement geïnteresseerd zijn. Sommige hebben zich er trouwens voor verontschuldigd dat zij het niet kunnen goedkeuren omdat de programmawet niet naar de Kamer kan worden teruggezonden.

Nu iets over de alimentatievergoedingen. Ons Burgerlijk Wetboek bevestigt de solidariteit tussen naaste bloed- en aanverwanten door onder bepaalde voorwaarden het wederzijdse recht toe te kennen op de noodzakelijke bestaansmiddelen in de vorm van alimentatievergoedingen of bijdragen in de gezinslast. Uit een studie van 1998 blijkt dat 18% van de alimentatievergoedingen voor kinderen niet worden betaald en dat 24% ervan te laat wordt betaald. Slechts zes vrouwen op tien ontvangen naar eigen zeggen hun maandelijkse alimentatievergoeding integraal en zonder vertraging.

Tien jaar later is de toestand nauwelijks verbeterd. Nochtans zijn talloze vrouwen voor hun bestaanszekerheid afhankelijk van hun gezin. Die afhankelijkheid maakt hen bijzonder kwetsbaar wanneer zij hun echtgenoot of partner verlaten. De financiële situatie van moeders van éénoudergezinnen gaat erop achteruit. Die achteruitgang is vooral te wijten aan het verschil tussen het vorige en het huidige inkomen, maar ook de echtscheidingskosten kunnen doorwegen.

Alimentatiegelden kunnen op verschillende manieren worden

conjoint ou du partenaire. On constate ainsi une régression de la situation financière des mères en charge d'une famille monoparentale. Cette régression est principalement due au décalage entre le revenu antérieur et le revenu actuel, et au montant des dépenses lors d'un divorce.

Il est vrai que les créanciers d'aliment peuvent faire procéder à différentes voies d'exécution sur le patrimoine de leur débiteur. Mais ces procédures sont onéreuses, parfois aléatoires et, souvent, elles n'aboutissent à des résultats qu'après un délai très long pour des personnes qui n'ont pas de ressources propres.

Face à cette situation, on ne pouvait que se réjouir du large consensus qui avait présidé à l'adoption de la loi du 21 février 2003 créant un service des créances alimentaires au sein du ministère des Finances. Ce consensus consacrait, tant pour les enfants que pour les ex-conjoints, le principe d'un droit universel à une avance sur pension alimentaire, quel que soit le revenu de la personne concernée. Ce consensus fut une première fois ébranlé, lors de l'adoption de la loi-programme de juillet 2003, par la décision de reporter la création de ce service au 1^{er} septembre 2004.

Je me souviens des grandes déclarations du groupe socialiste qui affirmait que la création de ce service était une certitude absolue et que l'on ne reviendrait pas sur cette décision. Selon le groupe PS, le report se justifiait mais le principe même de l'organisation du service des créances alimentaires n'était en rien remis en cause. Les événements sont en train de nous démontrer le contraire.

Si la création de ce service avait suscité beaucoup d'espairs auprès de nombreuses familles, ce report a mis un sacré bémol à cet enthousiasme. Cette fois, il ne s'agit plus d'un bémol mais d'une désillusion. Il est en effet loin le temps où le ministre des Finances estimait que le recouvrement et l'octroi d'avances constituait un service universel dont devaient bénéficier tous les créanciers d'aliment disposant d'un jugement. En effet, si le ministre des Finances considère que les modifications contenues dans la loi-programme constituent une avancée par rapport au système d'octroi d'avances par les CPAS, je pense pour ma part qu'il s'agit d'un fameux recul par rapport à l'esprit qui avait présidé à la création du service des créances alimentaires. Il est évident qu'il s'agit d'une terrible gifle infligée à tous les ex-conjoints qui avaient eu la faiblesse de croire à la mise sur pied de ce fonds de créances alimentaires.

À mon sens les raisons budgétaires invoquées par le gouvernement masquent difficilement l'affrontement idéologique parmi ses membres sur le rôle respectif de l'État et des CPAS dans l'octroi des avances. À cet égard, le fait de faire coexister pendant un certain temps l'activité des CPAS et du SPF des Finances démontre à suffisance l'ambiguïté de certains.

Pourquoi faire à nouveau appel aux services des CPAS si le service des créances alimentaires est fin prêt comme n'a cessé de le proclamer M. Reynders ? N'est-ce pas là le signe que le gouvernement envisage l'octroi d'avances sous l'angle de l'aide sociale ? Dans tous les cas, quelles sont les raisons qui justifient que les CPAS doivent supporter à nouveau une partie du paiement des avances alors qu'ils agissent pour le compte de l'État, que les institutions bénéficient d'un

verhaald op het patrimonium van de alimentatieplichtige. Die procedures zijn echter duur, onzeker en leiden pas tot resultaat op een termijn die veel te lang is voor wie niet over eigen bestaansmiddelen beschikt.

Het kon ons dus alleen maar verheugen dat een brede consensus bestond over de wet van 21 februari 2003 tot oprichting van een Dienst voor alimentatievorderingen bij de FOD Financiën. Deze consensus vestigde het principe van een universeel recht op voorschotten op alimentatievergoedingen voor de kinderen en de gewezen echtgenoten, en dit ongeacht hun inkomen. Deze consensus kreeg een eerste knauw toen bij de goedkeuring van de programmawet in juli 2003 werd beslist om de oprichting van het Fonds uit te stellen tot 1 september 2004.

Ik herinner mij de ronkende verklaringen van de socialistische fractie dat het absoluut zeker was dat die dienst zou worden opgericht en dat niet op die beslissing zou worden teruggekomen. Het uitstel viel voor de PS te rechtvaardigen, maar de oprichting zelf kwam niet op de helling. De feiten bewijzen vandaag het tegendeel.

De oprichting van die dienst had heel wat hoop gewekt bij veel gezinnen, maar het uitstel deed het enthousiasme luwen. Vandaag heeft de tanende geestdrift echter plaats geruimd voor ontgoocheling. Het ogenblik waarop de minister van Financiën over het innen van een door de rechtbank bevolen alimentatie en het uitkeren van voorschotten een universele dienst noemde, ligt ver achter ons. De minister mag dan van oordeel zijn dat de bepalingen in de programmawet een verbetering zijn ten opzichte van de OCMW-voorschotten, ik vind het een grote stap achteruit in vergelijking met de geest waarin tot de oprichting van een dienst voor alimentatievergoedingen werd besloten. Dit is een echte kaakslag voor al de ex-genoten die zo naïef zijn geweest om geloof te hechten aan de oprichting van dat fonds.

Mijns inziens verbergen de door de regering ingeroepen budgettaire redenen maar met moeite de ideologische tegenstellingen tussen haar leden over de respectieve rol van de staat en het OCMW. Het voorlopig naast elkaar laten functioneren van het OCMW en de FOD Financiën bewijst de dubbelzinnigheid van sommigen.

Waarom een beroep doen op de OCMW's als de Dienst voor alimentatievorderingen zo goed als klaar is, zoals de heer Reynders voortdurend beweert? Is dat geen bewijs dat de regering denkt aan voorschotten in het kader van de sociale bijstand? Waarom moeten de OCMW's opnieuw een deel van de voorschotten voor hun rekening nemen terwijl ze toch optreden voor rekening van de staat, krijgen de instellingen de volledige terugbetaling van de uitkeringen die ze toekennen en kent de FOD Financiën zichzelf 15% van de gerecupereerde bedragen toe om haar 'werkingskosten' te dekken? Ook al is de verhoging van de terugbetaling van 90 naar 95% een verbetering, het blijft onvoldoende. Hoewel we ervan overtuigd zijn dat de voorschotten door de Dienst voor alimentatievorderingen moeten worden toegekend, dan nog moet de Staat 100% terugbetalen van de voorschotten die vanaf 1 januari 2004 worden toegekend. Ik dring er nog op aan dat de beperkte terugbetaling van 95% van de voorschotten die het OCMW vóór 1 juni 2004 heeft gegeven, betrekking moet hebben op alle voorschotten, met inbegrip van de voorschotten uitbetaald vóór de inwerkingtreding van

remboursement à 100% des allocations qu'elles octroient et que le SPF des Finances s'accordera 15% des montants récupérés pour couvrir ses « frais de fonctionnement » ? Si le passage du remboursement de 90% à 95% constitue une amélioration, celle-ci n'en reste pas moins insuffisante. En effet, même si nous restons persuadés que les avances doivent être octroyées par le service des créances alimentaires, il nous semble qu'en toute hypothèse, il convient que l'État rembourse 100% des avances octroyées à partir du 1^{er} janvier 2004. Je voudrais encore insister sur le fait que le remboursement limité à 95% des avances octroyées par les CPAS avant le 1^{er} juin 2004 doit concerner toutes les avances y compris celles faites avant l'entrée en vigueur de la loi-programme et qui n'ont pas encore été remboursées.

Plus fondamentalement, je ne comprends pas pourquoi les conséquences budgétaires de cette loi n'ont pas été soulevées par les ministres des Finances et du Budget lors de son adoption. Étaient-ils plus préoccupés par les conséquences électorales de l'annonce de la création du service des créances alimentaires que par les conséquences budgétaires ? Tout porte à le croire. J'ose espérer que, s'il a fallu trente ans pour voter une loi créant ce service des créances alimentaires, il ne faudra pas en attendre trente autres pour le mettre en œuvre.

Je voudrais faire aussi quelques observations à propos de la SNCB et de la politique ferroviaire. Avec l'actuel projet de scission de la SNCB, nous avons assisté en trois ans à l'épopée de la restructuration, de la restructuration, de la restructuration... Jamais une entreprise publique autonome n'aura été à ce point réformée en si peu de temps. Les gouvernements arc-en-ciel et violet ont remporté ainsi la palme de l'instabilité juridique alors que l'entreprise, dont l'État est l'actionnaire majoritaire, avait absolument besoin d'un cadre juridique bien défini et stable pour atteindre ses objectifs à moyen terme : une intégration réussie dans un système ferroviaire européen libéralisé et, même si l'on n'en parle plus, la fidélisation de plus 50% de nouveaux clients pour 2010.

La réforme proposée aujourd'hui souffre de trois défauts majeurs : elle est réglée en urgence dans le cadre d'une loi-programme alors que rien ne le justifie sur le plan budgétaire, elle est mal définie, mais surtout elle est conçue comme si la réforme de mars 2003 à l'aube de la libéralisation du fret n'avait pas eu lieu. Or un arrêté royal de mars 2003 avait établi deux nouvelles structures administratives : l'office répartiteur des sillons, le précurseur en quelque sorte du futur gestionnaire des infrastructures, et l'institut ferroviaire comme entité d'arbitrage et de recours.

En théorie, l'existence de ces deux structures avait le mérite de ne semer aucune confusion dans les esprits et de se conformer aux directives européennes. Mais pour des motifs d'urgence peu justifiables, le gouvernement ne s'est pas donné le temps d'une évaluation de leur fonctionnement ni de l'appréciation des structures mises en place dans d'autres pays de l'Union européenne. À nos yeux, il s'agit de votre première erreur politique dans ce dossier. Mais elle n'est pas la seule. Elle est amplifiée par le flou politique et organisationnel qu'autorise le cadre légal que vous nous soumettez. Tout le projet est rédigé comme une succession d'éventualités : les délais d'exécution ne sont pas définis, le cadre juridique est à peine esquissé. De notre point de vue,

de programmawet en die nog niet terugbetaald zijn.

Ik begrijp ook niet waarom de ministers van Financiën en Begroting de budgettaire gevolgen van deze wet niet aan de orde hebben gesteld. Ik veronderstel dat ze zich meer zorgen maakten om het electorale effect van de aankondiging van de Dienst voor alimentatievorderingen dan om de budgettaire gevolgen? Ik hoop dat men geen dertig jaar nodig zal hebben om de dienst operationeel te maken.

Ik heb nog enkele opmerkingen over de NMBS en het spoorbeleid. De NMBS heeft de jongste drie jaren al tal van herstructureringen ondergaan. De paarsgroene en paarse regeringen verdienden een krans voor de juridische instabiliteit terwijl de onderneming, waarvan de Staat meerderheidsaandeelhouder is, dringend nood had aan een nauwkeurig gedefinieerd en stabiel juridisch kader om haar doelstellingen op middellange termijn te halen, namelijk een geslaagde integratie in een Europees geliberaliseerd spoorwegsysteem en 50% meer klantenbinding tegen 2010.

De hervorming die vandaag wordt voorgesteld, heeft drie grote gebreken. Ze is in alle haast in een programmawet gegoten, ze is slecht geformuleerd en ze is vooral opgevat alsof de hervorming van maart 2003, bij de aanvang van de liberalisering van het vrachtvervoer, niet heeft bestaan. Een koninklijk besluit van maart 2003 voorzorg nochtans in de oprichting van twee nieuwe administratieve structuren: een dienst spoorverdeling, de voorloper van de toekomstige infrastructuurbeheerder, en het spoorweginstituut als arbitrage- en beroepsorgaan.

Die twee structuren voorkwamen in theorie verwarring in de geesten en zorgden voor een conformiteit met de Europese richtlijnen. De regering heeft de structuren echter niet geëvalueerd, noch een studie gemaakt van gelijksoortige structuren in de andere EU-landen. Dat is volgens ons de eerste politieke vergissing in het dossier. Tweede vergissing. Het ontwerp is erg vaag. Het is opgesteld als een opeenvolging van mogelijkheden. De uitvoeringstermijnen liggen niet vast en er is nauwelijks een juridisch kader geschetst.

De directie en vakbonden worden nu geconfronteerd met de realiteit van de onderneming. Het besparingsplan 'Move 2007' moet snel opgesteld worden om de onderhandelingen over het derde beheerscontract voor te bereiden. Aangezien het toekomstige kader, zelfs op korte termijn, van hun onderneming niet bekend is, kunnen ze de onderhandelingen onmogelijk tot een goed einde brengen.

Hoe zou het ook anders kunnen? De 'mogelijke' tegenstrijdigheden met de Europese voorschriften en de huidige bevoegdheidsverdeling zijn veel te talrijk. Zo zou de wet het de leden van het directiecomité van de NMBS mogelijk maken hetzij als dusdanig, hetzij als leden van het directiecomité van de beheerder van de infrastructuur, zitting te hebben als lid van de raad van bestuur, voor zover zij daarin een minderheid blijven vormen. Dat lijkt ons strijdig met de Europese regels inzake onafhankelijkheid. Europa heeft de structuur zoals hij in het kader van het koninklijk besluit van maart 2003 werd vastgelegd aanvaard, maar ik betwijfel of Europa ook het embryonale model dat nu wordt voorgesteld zou aanvaarden.

Er wordt ons de verzekering gegeven dat de federale Staat de

c'est votre deuxième erreur.

La direction et les syndicats sont aujourd'hui confrontés à la réalité de l'entreprise. Ils doivent rapidement définir le plan d'économies « Move 2007 » afin de préparer la négociation du troisième contrat de gestion. Mais ils doivent le faire sans connaître le cadre futur de leur entreprise même à très court terme. Il leur est ainsi impossible de mener à bien des négociations.

Et comment pourrait-il en être autrement ? À la lecture de ce projet de loi, très sincèrement, les « possibilités » qui nous paraissent contraires aux prescrits européens et à la répartition actuelle des règles de compétences sont beaucoup trop nombreuses. Prenons quelques exemples. Telle que rédigée aujourd'hui, la loi permettrait aux membres du comité de direction de la SNCB de siéger comme membres du conseil d'administration, voire comme membres du comité de direction du gestionnaire de l'infrastructure, pour peu qu'ils y soient minoritaires. Ces possibilités nous inquiètent quant au respect des règles européennes d'indépendance. Si l'Europe a accepté la structure définie dans le cadre de l'arrêté royal de mars 2003, nous doutons qu'elle accepte, dans l'état actuel de sa réglementation, le modèle embryonnaire envisagé aujourd'hui.

Vous nous assurez que l'État fédéral gardera la majorité des actions au sein de la nouvelle société anonyme de droit public. Mais qui seront les futurs partenaires ? N'est-ce pas inciter indirectement les régions à participer dans un très court terme à la gestion de l'infrastructure ferroviaire ? Si le privé était intéressé, jusqu'à quel point l'État accepterait-il vraiment de céder ses parts dans le gestionnaire de l'infrastructure ? Pour le CDH, cette ouverture de capital présente le risque fondamental, pour des motifs de coordination et de poursuite d'intérêts différents, de mettre à mal des objectifs essentiels pour le citoyen : la sécurité, l'entretien du réseau ainsi que son accessibilité.

Dans votre projet, il n'est même pas exclu que le gouvernement fédéral désigne, comme membre du conseil d'administration du GI, des représentants des entités fédérées. Autant dire que le « magnifique » processus de régionalisation du rail, déjà installé sous la précédente législature, notamment grâce aux possibilités régionales de préfinancement et de cofinancement des infrastructures ferroviaires, est aujourd'hui potentiellement accentué. Enfin, en matière sociale, les syndicats ne peuvent être assurés d'un statut social unique, puisqu'il appartient encore au Roi de définir la composition future de la commission paritaire nationale.

Les motifs sont donc nombreux pour que notre groupe n'accepte pas cette loi fourre-tout qui ne fait qu'embellir chaque année. Nous en arrivons à près de 500 articles qui portent sur tout. On y parle de problèmes éthiques, on vise à permettre à un parlementaire de se présenter aux élections régionales. On fait du « n'importe quoi ». Cette manière de travailler n'est pas sérieuse. De plus, les mesures qui nous sont proposées ne correspondent pas, me semble-t-il, aux objectifs de redéploiement économique et de création d'emplois qui ont été fixés par le gouvernement. C'est donc sans aucune retenue que nous voterons contre ce projet de loi.

M. Paul Wille (VLD). – Comme toujours, lorsqu'approche la

meerderheid van de aandelen in de nieuwe naamloze vennootschap van publiek recht behoudt, maar wie zullen de toekomstige partners zijn? Is dit geen indirecte aanzet voor de gewesten om op korte termijn deel te nemen aan de spoorweginfrastructuur? Tot op welke hoogte zou de Staat akkoord gaan om zijn aandeel in het beheer van de infrastructuur af te staan, indien de privé-sector geïnteresseerd zou zijn? Voor het CDH houdt deze openstelling van kapitaal, om redenen van coördinatie en het nastreven van uiteenlopende belangen, het gevaar in dat essentiële doelstellingen voor de burger, zoals de veiligheid, het onderhoud van het spoornet en de toegankelijkheid, in het gedrang komen.

Het ontwerp sluit zelfs niet uit dat de federale regering vertegenwoordigers van de deelstaten aanstelt als leden van de raad van bestuur van de beheersmaatschappij voor de infrastructuur. Het 'prachtige' regionaliseringsproces voor het spoor, dat reeds onder de vorige regering werd ingevoerd, dankzij met name de mogelijkheden voor de gewesten tot prefinanciering en cofinanciering van de spoorweginfrastructuur, wordt vandaag verstevigd. Op sociaal vlak kunnen de vakbonden niet langer zeker zijn van een eenheidsstatuut. Het komt immers de Koning toe de samenstelling te bepalen van het toekomstige nationale paritair comité.

Er bestaan dus vele redenen waarom onze fractie deze vuilbakwet niet goedkeurt. Ze bevat bijna 500 artikelen over alles en nog wat. Ze behandelt ethische problemen, ze beoogt een parlamentslid de mogelijkheid te geven om zich kandidaat te stellen voor de regionale verkiezingen. Men doet maar wat. Deze werkwijze is niet ernstig. Bovendien beantwoorden de voorgestelde maatregelen niet aan de doelstellingen van economische heropleving en het scheppen van werkgelegenheid zoals door de regering werd vooropgesteld. Wij zullen dus tegen stemmen.

De heer Paul Wille (VLD). – Telkens wanneer de jaarwende

fin de l'année, une ambiance agitée règne au Sénat. C'est le temps de la loi-programme. Il ressort de l'examen de ce projet dans les différentes commissions que peu de corrections importantes sont nécessaires. Il n'est guère aisé de discerner une certaine cohérence entre les différentes mesures. C'est la conséquence inévitable de la technique de la loi-programme. Pour certains d'entre nous et pour monsieur tout-le-monde, il est souvent difficile d'avoir une vision claire du contenu de ces lois qui sont pourtant nécessaires.

Je voudrais consacrer mon exposé à deux thèmes qui ont été inspiré par les libéraux flamands et qui sont très importantes aux yeux de notre groupe.

Tout d'abord, je voudrais parler du défi majeur de notre gouvernement : l'emploi. Il est remarquable que le gouvernement veuille respecter sa promesse de créer 200.000 nouveaux emplois en mettant en œuvre tous les moyens disponibles. Ce n'est certainement pas une sinécure alors que règne la récession économique. La création d'emplois constitue toutefois un must absolu pour remettre notre économie sur les rails. À propos de rails, je consacrerai la seconde partie de mon intervention à la création de la gestion indépendante de l'infrastructure ferroviaire.

Lors de l'entrée en fonction de l'équipe violette, on a plaidé pour des emplois supplémentaires et de meilleure qualité. Nous ne pensons pas que la productivité soit trop faible dans notre pays. Nous parlons plutôt de l'aspect qualitatif. Il ne suffit pas de mettre un nombre suffisant de personnes au travail, il faut aussi veiller à ce que ces mêmes personnes possèdent les bonnes qualifications afin de bien faire leur job. Ceci contribue en effet à accroître la sécurité sur le lieu de travail. Celui qui connaît bien son job est davantage attentif aux risques et sera moins souvent victime d'accidents de travail. Les travailleurs bien qualifiés sont souvent davantage motivés et plus joyeux au travail, ce qui engendre une productivité plus importante. En outre, une bonne connaissance du travail, d'autant plus lorsqu'elle est parfaite par une formation continuée, favorisera le dynamisme et exercera une influence positive sur la carrière des travailleurs.

Il s'agit probablement d'une conception purement théorique. Dans la pratique, il existe des dysfonctionnements sur le marché de l'emploi. Le gouvernement veut s'attaquer à un certain nombre d'entre eux. Ils peuvent être résumés par trois termes : frictions, frustrations et fragilité.

Malgré le nombre impressionnant de demandeurs d'emplois, il existe des frictions sur notre marché de l'emploi. Je ne parle pas seulement des professions connaissant une pénurie de main-d'œuvre mais aussi du problème plus large des pièges à l'emploi et des exigences de flexibilité insatisfaites.

J'ajoute que le Conseil socio-économique flamand (SERV) a publié en octobre un rapport contenant une évaluation de toutes les mesures visant à lutter contre les pièges à l'emploi. Il en ressort que, pour la plupart des demandeurs d'emplois, les pièges financiers ont disparu ou, pour le moins, on y a en grande partie remédié. Le problème est principalement généré par des pièges non financiers tels que l'accueil des enfants et la mobilité. En ce qui concerne la flexibilité, nous devons prendre des mesures afin de résoudre le problème des

nadert, heerst er in de Senaat een hectische sfeer. Het is de tijd van de programmawet. Uit de bespreking van het ontwerp van programmawet in de commissies is gebleken dat er weinig grote bijsturingen nodig zijn. Het is niet gemakkelijk enige coherentie te ontwaren tussen de verschillende maatregelen. Dat is het onvermijdelijke gevolg van de techniek van de programmawet. Voor sommigen van ons en voor de buitenwereld is het vaak moeilijk het bos door de bomen te zien. Nochtans zijn programmawetten hoe dan ook noodzakelijk.

Ik zal mijn uiteenzetting toespitsen op twee thema's die Vlaams-liberaal geïnspireerd zijn en die voor onze fractie zeer belangrijk zijn.

Ten eerste wil ik het hebben over dé uitdaging van deze regering: de werkgelegenheid. Het is opvallend dat de regering de belofte om 200.000 nieuwe banen te creëren met alle mogelijke middelen wil verwezenlijken. In tijden van economische recessie is dat zeker geen sinecure. Toch is de creatie van werkgelegenheid een absolute must om onze economie weer op het goede spoor te krijgen. Wat het spoor betreft, wens ik in het tweede deel van mijn uiteenzetting de oprichting van de onafhankelijke beheerder voor de spoorweginfrastructuur te bespreken.

Bij het aantreden van de paarse bewindsploeg werd er gepleit voor meer werk en beter werk. Voor de volledigheid moeten we daaraan toevoegen: meer werkenden en beter werkenden. Voor een goed begrip: door te pleiten voor beter werkenden bedoelen we niet dat de productiviteit in ons land te laag ligt. Het gaat veeleer over het kwalitatieve aspect. Het volstaat niet dat er voldoende mensen aan het werk zijn, het moeten ook mensen zijn die over de juiste kwalificaties beschikken om hun job met kennis van zaken te kunnen uitoefenen. Dat draagt immers bij tot de verhoging van de veiligheid op de werkvloer, wat een terechte bekommernis is van de staatssecretaris voor Arbeidsorganisatie en Welzijn op het werk. Wie zijn job goed kent, heeft meer oog voor de risico's en zal minder vlug het slachtoffer worden van een arbeidsongeval. Goed gekwalificeerde werknemers zijn vaak beter gemotiveerd en ervaren meer arbeidsvreugde, wat aanleiding geeft tot een hogere productiviteit. Bovendien zal een betere jobkennis, zeker wanneer die voortdurend wordt bijgeschaafd door middel van permanente vorming, het dynamisme aanwakkeren en een positieve invloed uitoefenen op de carrièreplanning van de werknemers.

Dat is weliswaar slechts een theoretische benadering. In de praktijk bestaan er een aantal disfuncties op de arbeidsmarkt. De regering wil een aantal van die disfuncties behandelen. Ze kunnen worden samengevat in drie termen: frictie, frustratie en fragiliteit.

Ondanks een indrukwekkend aantal werkzoekenden zijn er fricties op onze arbeidsmarkt. Ik heb het daarbij niet enkel over de zogenaamde knelpuntberoepen, maar ook over de bredere problematiek van werkloosheidsvallen en over onvervulde flexibilitateitsvereisten.

Ik voeg er meteen aan toe dat de Sociaal-Economische Raad Vlaanderen (SERV) in oktober jl. een rapport heeft gepubliceerd met daarin een evaluatie van alle maatregelen ter bestrijding van de werkloosheidsvallen. Daaruit is gebleken dat de financiële werkloosheidsvallen voor een

périodes durant lesquelles certains secteurs ont un besoin important de main-d'œuvre, du besoin de prestation d'heures supplémentaires, de la législation relative au travail temporaire qui n'a pas été modernisée et de la pénurie chronique de travailleurs dans la fruiticulture.

Ces frictions sur notre marché de l'emploi ont engendré le deuxième « F » : la frustration. C'est un bien grand mot pour indiquer que tant les travailleurs que les employeurs sont frustrés parce qu'ils ne peuvent pas réaliser leurs ambitions.

Les travailleurs veulent travailler mais ils ne trouvent pas d'emploi parce qu'ils ne disposent pas des qualifications qu'exigent les employeurs qui, de leur côté, veulent embaucher mais ne trouvent pas les personnes qui conviennent.

Cette frustration engendre le troisième « F » : la fragilité. Il va de soi que ni la situation des demandeurs d'emploi qui ne disposent pas des bonnes qualifications, ni la celle de nos entreprises qui ne trouvent pas les bonnes personnes, ne témoignent d'une grande confiance ; elle constituent encore moins une base solide pour le développement économique et social de notre pays. J'enfonce une porte ouverte en disant que davantage de personnes doivent travailler pour que soit étendue l'assise de notre État-providence mais un nombre plus important d'emplois doit exister pour permettre à notre économie de se développer. « Pas de paradis social sur un cimetière économique » : le problème avec cette boutade devenue célèbre, c'est qu'elle est exacte.

Le groupe VLD souscrit depuis des années à l'activation. Il s'agit d'une question de droits et de devoirs. Nous continuons à défendre le droit à une allocation de chômage car toute personne qui a déjà perdu son emploi sait que cette allocation permet de traverser cette période difficile qu'est le chômage, et est nécessaire pour pouvoir partir à la recherche d'un nouvel emploi. Le demandeur d'emploi a le droit d'être accompagné, formé et indemnisé. Dans le pire des cas, il peut être sanctionné. Pourtant, le chômeur peut considérer la recherche d'un emploi comme une obligation activement surveillée par les services de formation professionnelle, de placement et par l'ONEM.

Le groupe VLD sent que le ministre Vandembroucke et l'ensemble de l'équipe gouvernementale veulent atteindre l'objectif des 200.000 emplois. Nous accordons surtout notre soutien à l'attention qu'il porte à l'activation, c'est-à-dire la stimulation et l'accompagnement de nouveaux emplois, et non une chasse aux sorcières dont seraient victimes les chômeurs. Pour cet aspect de sa politique, le ministre trouvera dans le groupe VLD un soutien actif.

Le VLD soutient pleinement la création d'une gestion indépendante de l'infrastructure ferroviaire. Depuis des années, notre parti plaide pour des chemins de fer plus efficaces grâce à une gestion séparée de l'infrastructure d'une part, et de l'exploitation des lignes d'autre part.

Durant la précédente législature, la ministre de la Mobilité et des Transports de l'époque avait permis une première et modeste étape en exécutant le premier « paquet ferroviaire » par le biais de la création d'un service chargé de l'attribution et de la perception de droits.

Nous ne cachons cependant pas que les mission et

groot aantal werkzoekenden zoniet uit de wereld geholpen zijn, dan toch wezenlijk geremedieerd zijn. Het probleem situeert zich vooral op het vlak van niet-financiële werkloosheidsvallen, zoals de kinderopvang en de mobiliteit. Inzake flexibiliteit dienen we maatregelen te treffen om tegemoet te komen aan de problematiek van de piekmomenten in bepaalde sectoren, de nood aan het presteren van overuren, een niet-gemoderniseerde wetgeving inzake de uitzendarbeid en het chronisch tekort aan mensen in de fruitpluk.

Die frictie op onze arbeidsmarkt leidt tot de tweede 'F', namelijk van frustratie. Een groot woord om aan te duiden dat er zowel aan werknemers- als werkgeverskant ongenoegen smeult over het niet kunnen realiseren van hun ambities. Werkzoekenden willen werken, maar vinden geen werk omdat ze niet voldoen aan de kwalificaties die worden gesteld door werkgevers die op hun beurt mensen willen aanwerven maar hun gading niet vinden.

Die frustratie leidt tot de derde 'F' van fragiliteit. Het spreekt voor zich dat noch de situatie van werkzoekenden die niet beschikken over de juiste kwalificaties, noch de situatie van ons bedrijfsleven dat niet de juiste mensen vindt, van een groot zelfvertrouwen getuigen, laat staan een stevige basis vormen voor de toekomstige economische en sociale ontwikkeling van dit land. Ik trap een open deur in als ik zeg dat er meer mensen aan het werk moeten om het draagvlak van onze welvaartsstaat te verbreden, maar er moeten ook meer jobs zijn om onze economie te laten groeien. Geen sociaal paradijs op een economisch kerkhof is een ondertussen welbekende boutade, maar het probleem met deze boutade is dat ze klopt.

De VLD-fractie schrijft zich al jarenlang in in het activeringsverhaal. Dat is een verhaal van rechten en plichten. We blijven het recht op een werkloosheidsvergoeding verdedigen want wie ooit zijn werk eens heeft verloren, weet dat een uitkering krijgen om die moeilijke periode van werkloosheid te overbruggen, een noodzaak is om überhaupt opnieuw werk te kunnen gaan zoeken. De werkzoekende heeft het recht iemand te hebben die hem hierbij de nodige begeleiding geeft, hem indien gewenst opleidt, hem vergoedt en indien nodig bijstuurt. In het slechtste geval kan de betrokkene ook op de vingers getikt en gesanctioneerd worden. Hiertegenover staat evenwel dat werk zoeken, voor de werkzoekende als een plicht kan aanzien worden waarop actief mag worden toegezien door de diensten voor beroepsopleiding en arbeidsbemiddeling en de RVA.

Als VLD-fractie voelen we aan dat het minister Vandembroucke en de hele bewindsploeg menens is om de ambitie van 200.000 bijkomende jobs verregaand te realiseren. Vooral zijn aandacht voor de activering van werkzoekenden, in de betekenis van stimuleren en begeleiden naar een nieuwe job en niet van een heksenjacht op werklozen, geniet onze steun. In dit beleidsaspect zal de minister in de VLD-fractie een actieve medestander vinden.

De VLD schaart zich ten volle achter de oprichting van een onafhankelijke beheerder voor de spoorweginfrastructuur. Al jarenlang pleit onze partij voor efficiëntere spoorwegen door de infrastructuur en de uitbating van de lijnen afzonderlijk te beheren.

l'organisation de cet organe sont beaucoup trop vagues et trop peu ambitieuses. Nous avons alors déjà émis de sérieuses réserves à propos de l'indépendance de cet organe. Selon nous, l'arrêté royal du 13 mars 2003 transposant le premier « paquet ferroviaire » devait plutôt être considéré comme le début d'une période de transition en vue de la création d'un organe de gestion indépendant de l'infrastructure ferroviaire.

La présente loi-programme prévoit la création d'un organe de droit public. Le gouvernement répond ainsi à un souhait explicite de la SNCB. Dans la proposition qu'il a personnellement faite au formateur du gouvernement, l'administrateur délégué de la SNCB, Karel Vinck, a plaidé pour que soit repris, dans l'accord de gouvernement, un passage prévoyant que le premier paquet ferroviaire doit être clarifié et appliqué en concertation avec la SNCB, que l'infrastructure et les activités de transport doivent être scindées en structures distinctes et que l'attribution des autorisations d'emprunter le réseau de chemin de fer, des droits d'utilisation et des certificats de sécurité doit être assurée par un des organes de gestion indépendants de la SNCB.

Après les garanties relatives à l'augmentation de la dette et des dotations en faveur de l'infrastructure et de l'exploitation, le gouvernement satisfait à nouveau une exigence importante de la SNCB afin de rendre le transport ferroviaire plus dynamique. L'organe de gestion de l'infrastructure ne doit pas seulement être créé parce que telle est la volonté de la SNCB. Il s'agit en premier lieu d'un besoin criant en vue de rendre le transport ferroviaire plus efficace. À l'échelle européenne, on est pleinement conscient de cette nécessité.

Mme Isabelle Durant (ECOLO). – *La Commission n'impose pas une séparation entre l'infrastructure et l'exploitation. Dans une interview accordée à Trends, la commissaire de Palacio fut très claire à ce sujet. Le précédent modèle était totalement conforme aux exigences de la Commission et à celles d'indépendance. Celle-ci est moins garantie par la présente loi-programme que par la précédente. J'imagine donc que l'on répond davantage à une exigence nationale ou régionale, émanant par exemple du parlement flamand, qu'à une demande européenne.*

Monsieur Mahoux, pourquoi a-t-on voulu modifier cet arrêté royal alors que la Commission européenne ne demande rien, que cela fragilise l'entreprise et que les organisations sociales éprouvent pas mal de difficultés pour discuter, avec M. Vinck, du plan d'entreprise ? Pourquoi fallait-il de surcroît, par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres et donc en nous dépossédant de ce débat au parlement, choisir un autre modèle que celui qui avait été choisi par le Gouvernement précédent ? Cela ne répond en rien à une

In de vorige regering zette de toenmalige minister van Mobiliteit en Vervoer een eerste bescheiden stap in de uitvoering van het eerste spoorwegpakket via de oprichting van een Spoordienst voor de toewijzing en heffing van rechten.

We steken echter niet onder stoelen of banken dat de opdrachten en organisatie van dit orgaan veel te vaag en te weinig ambitieus waren. We hebben dan ook steeds ernstige bedenkingen gehad over de onafhankelijkheid van dit orgaan. Vandaar dat het KB van 13 maart 2003 ter omzetting van het eerste spoorwegpakket door ons veeleer als een overgangsfase werd gezien naar de oprichting van een volwaardige, onafhankelijke beheerder van de spoorweginfrastructuur.

De programmawet die nu voorligt, voorziet in de oprichting van een dergelijke infrastructuurbeheerder van publiek recht. Hiermee komt de regering tegemoet aan een uitdrukkelijke wens van de NMBS zelf. In zijn persoonlijk voorstel aan de regeringsformateur pleitte de gedelegeerd bestuurder van de NMBS, Karel Vinck, ervoor de volgende passus in het regeerakkoord op te nemen: "Om de NMBS te wapenen tegen de Europese vrijmaking van het goederen- en reizigersvervoer per spoor, moet de Staat de omzetting van het eerste spoorwegpakket prioritair verduidelijken en verwezenlijken in rechtstreeks overleg met de NMBS. In overeenstemming met de Europese richtlijnen moeten het beheer van de infrastructuur en de vervoersactiviteiten structureel opgesplitst worden. De toekenning van de spoorwegvergunningen, de gebruiksrechten en de veiligheidscertificaten, evenals het opstellen van de netverklaring, zullen toevertrouwd worden aan een van de NMBS afgescheiden onafhankelijke infrastructuurbeheerder."

Na de garanties over de schuldtoename en de toename van de dotaties voor infrastructuur en exploitatie, komt de regering dus opnieuw tegemoet aan een belangrijke eis van de NMBS om het spoorvervoer meer dynamiek te geven.

De infrastructuurbeheerder moet niet alleen worden opgericht omdat de NMBS dat wil. Het moet in eerste instantie duidelijk zijn dat dit een bittere noodzaak is om het spoorvervoer efficiënter en vitaler te maken. Op Europees vlak is men zich ten volle bewust van die noodzaak.

Mevrouw Isabelle Durant (ECOLO). – De Europese Commissie legt geen scheiding op tussen infrastructuur en exploitatie. In het weekblad 'Trends' was Commissaris de Palacio hieromtrent heel duidelijk. Het vorige model stemde volkomen overeen met de eisen van de Commissie en de noodzakelijke onafhankelijkheid. Die onafhankelijkheid is minder gegarandeerd door de nieuwe ontwerpprogrammawet dan door de vorige. Ik neem dus aan dat men zich veeleer wil schikken naar een nationale of regionale eis, bijvoorbeeld van het Vlaams Parlement, dan naar een Europese vraag.

Mijnheer Mahoux, waarom wou men dat koninklijk besluit wijzigen terwijl de Europese Commissie dat niet vroeg en zoiets de onderneming kwetsbaar maakt en de sociale organisaties heel wat problemen doet ondervinden om met de heer Vinck over het ondernemingsplan te praten? Waarom moest bovendien, via een in ministerraad overlegd koninklijk besluit, waardoor het parlement buitenspel werd gezet, een ander model worden gekozen dan hetgeen door de vorige regering werd verkozen? Dat komt geenszins aan een

demande européenne.

M. Paul Wille (VLD). – *Je vais tenter d'expliquer pourquoi le gouvernement et le VLD soutiennent une telle évolution. Peut-être mes chiffres arriveront-ils à convaincre Mme Durant.*

Avec 241 milliards de tonnes par kilomètres transportées en 1998 contre 283 en 1970, la part de marché du rail en Europe est tombée de 21,1% à 8,4% alors même que le volume des marchandises transportées augmentait de façon spectaculaire. Tandis que le transport ferroviaire de marchandises périlait en Europe, il florissait aux États-Unis où justement les compagnies ferroviaires avaient su répondre aux attentes de l'industrie. Aujourd'hui, le transport ferroviaire de marchandises représente aux États-Unis 40% du transport total de fret contre 8% dans l'UE. Les écologistes doivent prendre cette évolution au sérieux. À Anvers, moins de 10% des conteneurs sont transportés par chemin de fer, contre près de 30% à Hambourg,

Les exemples étrangers montrent qu'il n'y a pas de fatalité au déclin du rail mais que celui-ci représente au contraire un énorme potentiel.

Dans son livre blanc sur « la politique européenne des transports à l'horizon 2010 : l'heure des choix » de septembre 2001, la Commission européenne estime qu'il doit y avoir une véritable révolution culturelle pour que ce mode de transport retrouve un niveau de compétitivité satisfaisant. Cela doit passer par la résolution des problèmes qui entravent son développement, tels que l'absence d'interopérabilité entre les compagnies de chemin de fer, la non-transparence des coûts, l'inégalité de la productivité et la fiabilité incertaine d'un service qui ne répond pas suffisamment aux attentes légitimes des clients.

La Commission européenne trouve également problématique que, dans de nombreux cas, la séparation entre le propriétaire de l'infrastructure et l'exploitant ne soit pas encore effective. On a même constaté que, dans certains pays, le propriétaire de l'infrastructure exploite également des trains, accorde un droit d'accès au réseau et veille à la sécurité.

Le 23 octobre dernier, le Parlement européen a voté quatre directives permettant la poursuite de l'ouverture du marché ferroviaire européen. Il a ainsi montré que le rail devait fonctionner à l'échelle européenne et que les monopoles de chemin de fer nationaux n'avaient plus aucun avenir.

On présente souvent les mesures envisagées pour le chemin de fer comme étant antisociales et relevant du capitalisme sauvage. Le Parlement européen a pourtant affirmé clairement que la réforme du marché ferroviaire ne devait pas se faire au détriment de la sécurité et des garanties sociales.

La directive relative à la sécurité vise un niveau de sécurité élevé, dans lequel le législateur national continue à jouer un rôle important. Je comprends qu'on évoque à ce propos les déraillements qui se sont produits en Grande-Bretagne. Il ne faut cependant pas comparer le VLD aux conservateurs britanniques.

Par analogie avec le transport par route, il faut édicter des règles européennes claires en matière de temps de conduite et

Europese vraag tegemoet.

De heer Paul Wille (VLD). – Ik zal proberen uit te leggen waarom de regering en ook de VLD achter een dergelijke ontwikkeling staat. Misschien kunnen mijn cijfergegevens mevrouw Durant overtuigen.

Met 241 miljard vervoerde tonkilometers in 1998 tegenover 283 in 1970 is het marktaandeel van het spoor in Europa van 21,1% naar 8,4% gedaald, terwijl het vervoerde goederenvolume spectaculair is toegenomen.

Terwijl het goederenvervoer per spoor in Europa aftakelde, kende het in de Verenigde Staten, waar de spoorwegmaatschappijen wel wisten in te spelen op de verwachtingen van de industrie, een bloeitijd. Het spoor neemt in de VS momenteel 40% van het totale goederenvervoer voor zijn rekening, tegenover 8% in de Europese Unie. Ecologen moeten deze ontwikkeling ernstig nemen. In Antwerpen gaat minder dan 10% van de containers op de trein; in Hamburg is dit bijna 30%.

Uit de buitenlandse voorbeelden blijkt dus zeer duidelijk dat de aftakeling van het spoor niet onvermijdelijk is, maar dat het spoor integendeel een enorm potentieel heeft.

In haar witboek 'Het Europese vervoersbeleid tot het jaar 2010: tijd om te kiezen' van september 2001 stelde de Europese Commissie dat er bij de spoorwegen een heuse culturele revolutie moet plaatsvinden om de vervoerswijze weer voldoende concurrentieel te maken. Hiertoe moeten in de eerste plaats de problemen worden opgelost die de ontwikkeling van het spoor in de weg staan, zoals het gebrek aan interoperabiliteit tussen de spoorwegmaatschappijen, een gebrek aan transparantie in de kosten, de ongelijk verdeelde productiviteit en de geringe betrouwbaarheid van een dienst die onvoldoende tegemoet komt aan de legitieme verwachtingen van de klanten.

De Europese Commissie vindt het ook problematisch dat in veel gevallen de scheiding tussen de eigenaar van de infrastructuur en de beheerder feitelijk nog niet tot stand is gekomen. Er wordt zelfs geconstateerd dat in een aantal landen de eigenaar van de infrastructuur ook treinen exploiteert, toegangsrecht tot het netwerk verleent en toeziet op de veiligheid.

Op 23 oktober jongstleden heeft het Europees Parlement ingestemd met vier richtlijnen die de verdere openstelling van de Europese spoorwegmarkt mogelijk moeten maken. Het heeft hiermee een duidelijk signaal gegeven dat het spoor dringend op Europese schaal moet gaan werken en dat de nationale spoorwegmonopolies geen toekomst meer hebben.

De spoorwegpakketten worden vaak voorgesteld als wild kapitalisme op het spoor en als asociale of antisociale pakketten. Nochtans heeft het Europees Parlement uitdrukkelijk gesteld dat de hervorming van de spoorwegmarkt niet ten koste mag gaan van veiligheid en sociale garanties.

De veiligheidsrichtlijn stelt een hoog niveau van veiligheid tot doel, waarbij ook de nationale wetgever een belangrijke rol blijft spelen. Ik begrijp dat in dit verband wordt verwezen naar enkele ontsporingen die zich in Groot-Brittannië hebben voorgedaan, maar de VLD is niet te vergelijken met de Britse

de repos des conducteurs de train.

Le VLD est convaincu que les mesures envisagées pour les chemins de fer leur permettront de regagner les parts qu'ils ont perdues sur le marché du transport. Si tel n'était pas le cas, je crains un bain de sang social.

La libéralisation du transport ferroviaire et, partant, la revitalisation de ce mode de transport, est entièrement tributaire de l'indépendance de l'exploitant de l'infrastructure.

Même si la loi-programme va dans le bon sens à cet égard, nous avons quand même trois remarques à formuler.

Tout d'abord, le VLD considère comme une occasion manquée le fait que l'indépendance administrative de l'exploitant de l'infrastructure reste limitée à la majorité des membres du conseil d'administration et au comité de direction. Pour nous, il vaudrait mieux qu'aucun membre du conseil d'administration ou du comité de direction ne dépende de la SNCB ou d'un autre opérateur.

Ensuite, sous l'angle de l'économie d'entreprise, il est difficile de comprendre pourquoi le statut social du personnel de l'exploitant de l'infrastructure est assimilé à celui d'un exploitant, en l'occurrence la SNCB.

Nous estimons que, dans un environnement de plus en plus concurrentiel, cette assimilation ne sera pas profitable au dynamisme de la SNCB en tant qu'exploitant. La séparation entre l'infrastructure et l'exploitation nécessite non seulement une adaptation de la structure d'entreprise mais également et surtout une autre manière de travailler.

Enfin, le VLD a toujours été d'avis que les régions devaient obtenir davantage de compétences en matière d'infrastructures ferroviaires afin que les investissements collent mieux aux besoins réels. Par conséquent, nous insistons pour que les régions soient suffisamment représentées dans les organes de direction de l'exploitant de l'infrastructure.

Le VLD estime que la SNCB ne peut pas continuer à ignorer le processus de libéralisation des chemins de fer. Les compagnies ferroviaires ne doivent pas s'occuper d'elles-mêmes mais de leurs clients et utilisateurs, ainsi que des services à leur fournir.

La Flandre doit rentabiliser sa position centrale. Nous ne pouvons pas nous permettre plus longtemps de sous-utiliser un mode de transport aussi important. Dans la première moitié de 2003, les chemins de fer belges ont perdu près de 6% du marché du fret, une évolution particulièrement déplorable.

J'espère que les ministres compétents s'accrocheront au bon wagon avant qu'il ne soit trop tard. La loi-programme reprend toutefois certains développements qui expriment assez bien notre point de vue et qui offrent des garanties permettant d'envisager l'avenir avec optimisme.

M. Hugo Vandenberghe (CD&V). – *Comme l'a dit le*

Conservatieven.

Naar analogie met het wegtransport moeten er duidelijke Europese regels komen inzake de rij- en rusttijden voor treinbestuurders.

De VLD is ervan overtuigd dat de spoorwegpakketten de spoorwegen mogelijkheden zullen bieden om hun aandeel op de vervoersmarkt, dat nu historisch laag is, te herwinnen. Als de spoorwegen hun aandeel niet opnieuw veroveren, zal naar ik vrees een zwaar sociaal bloedbad ontstaan.

Het is voor iedereen duidelijk dat de liberalisering van het spoorvervoer, en bijgevolg de revitalisering van deze vervoerswijze, staat of valt met de onafhankelijkheid van de infrastructuurbeheerder.

Hoewel de programmawet in dit opzicht de goede richting uitgaat, willen wij toch nog drie opmerkingen formuleren.

Ten eerste, de VLD vindt het een gemiste kans dat de bestuurlijke onafhankelijkheid van de infrastructuurbeheerder beperkt blijft tot de meerderheid van de leden van de raad van bestuur en het directiecomité. Naar onze uitgesproken mening verdient het de voorkeur dat geen enkel bestuurslid of lid van het directiecomité afhankelijk is van de NMBS of een andere operator.

Ten tweede, vanuit bedrijfseconomisch oogpunt is het moeilijk te begrijpen waarom het sociaal statuut van het personeel van de infrastructuurbeheerder gelijkgeschakeld wordt aan dat van een exploitant, in dit geval de NMBS.

We zijn van mening dat deze gelijkschakeling de slagvaardigheid van de NMBS als exploitant niet ten goede zal komen in een almaar concurrerender omgeving. De scheiding tussen infrastructuur en exploitatie vereist immers niet alleen een aanpassing van de bedrijfsstructuur, maar ook en vooral een andere manier van werken.

Tenslotte is de VLD steeds van oordeel geweest dat de gewesten meer bevoegdheden moeten krijgen op het vlak van spoorweginfrastructuur, zodat de investeringen beter kunnen aansluiten op de reële behoeften. Bijgevolg dringen wij erop aan dat bij de samenstelling van de bestuursorganen van de infrastructuurbeheerder de gewesten voldoende vertegenwoordigd zijn.

De VLD is van mening dat de NMBS het liberaliseringsproces van de spoorwegen niet langer kan negeren. Spoorwegmaatschappijen moeten zich niet met zichzelf bezighouden, maar met hun klanten en gebruikers en moeten werken aan hun dienstverlening.

Vlaanderen moet zijn centrale ligging doen renderen, ook op het spoor. We kunnen ons niet langer permitteren een zo belangrijk transportmiddel onvoldoende te gebruiken. De Belgische spoorwegen hebben in de eerste helft van 2003 nog eens bijna 6% van de vrachtmarkt verloren, een uiterst betreurenswaardige ontwikkeling.

Ik hoop dat de bevoegde ministers op de juiste trein springen voor het te laat is. In de programmawet zijn evenwel ontwikkelingen opgenomen die onze stelling voldoende tot uiting brengen en enige garantie bieden tot optimisme voor de toekomst.

De heer Hugo Vandenberghe (CD&V). – *“Het kortwieken*

politologue Dirk Rochtus, toute tentative de lancer une véritable culture du débat est par avance vouée à l'échec. Le débat d'aujourd'hui en est encore une illustration. Un projet de loi comptant plus de 500 articles est examiné pratiquement sans bruit, sans véritable opposition de notre assemblée. Le parlement ne remplit plus sa mission constitutionnelle et la politique se mène davantage sur les plateaux de télévision. Il ne faut donc pas s'étonner que, comme l'indique l'Eurobaromètre, vingt pour cent seulement de la population belge ait encore confiance dans le parlement. Ceux qui demain crieront au scandale doivent s'interroger sur les responsabilités de ceux qui n'ont pas pris garde aux conséquences du système politique dans lequel ils fonctionnent.

Je refuse de me soumettre à cette culture du conformisme, de la superficialité et de la désinvolture constitutionnelle qui fait que plus une affirmation est légère, plus elle a de succès. Il s'agit de la « loi de Montgolfier ». Combien de ballons ne lâche-t-on pas quotidiennement. Les ballons montent grâce à leur légèreté.

Notre approche constitutionnelle du parlement et de la démocratie part de trois principes fondamentaux. C'est la vision que l'on a de la liberté politique, de la sécurité du citoyen et de la teneur démocratique de la société qui doit déterminer la manière d'exercer le pouvoir politique. C'est sur ce principe que repose la séparation des pouvoirs. Le pouvoir législatif a reçu une responsabilité particulière qui ne peut être assumée par personne d'autre. Le deuxième aspect de notre Constitution est constitué par les droits de l'homme, les valeurs, droits et obligations fondamentaux et le troisième est la manière dont se prennent les décisions dans une société comme la nôtre. Certaines procédures ont été convenues, une certaine forme de transparence est prévue. Pourquoi le processus décisionnel démocratique doit-il satisfaire à certaines conditions qualitatives ? Parce que la démocratie parlementaire s'adresse en principe au citoyen majeur, censé être capable de suivre le processus de décision politique.

Ces principes fondamentaux ne constituent pas un programme de parti politique mais sont l'assise de la conception constitutionnelle d'une démocratie parlementaire et l'on ne peut pas dire que les lois-programmes de la coalition violette soient conciliables avec ces principes. La qualité du processus décisionnel influence aussi la légitimité démocratique. Le professeur allemand Kirchhof a formulé à cet égard des observations remarquables dans Gesetzgebung braucht Form und Stil. Le présent projet de loi-programme, épais comme un bottin, avec ses 500 articles qui modifient plus de 200 articles de lois-programmes précédentes, ne remplit pas ces conditions de forme et de style.

Il nous confronte à une forme de colonialisme démocratique : la majorité décide des lois que la Chambre et le Sénat doivent adopter. Le parlement est traité comme à l'époque du Roi Soleil. Lorsqu'une opposition s'exprimait au parlement de Rennes ou de Paris, Louis XIV tenait son lit de justice. Les parlementaires étaient des courtisans qui devaient s'incliner devant le roi. Cette loi-programme nous ramène au temps de la démocratie des courtisans. Quelques esprits éclairés passent des accords dans d'obscures arrière-boutiques. De rares parlementaires font part de leur mauvaise humeur mais ce soupçon d'opposition est facilement balayé.

van Hugo Coveliers toont eens te meer aan dat er een sluier van conformisme over onze maatschappij hangt. Een gestroomlijnd denken dringt door in alle poriën van de Belgische samenleving. Elke poging om een echte debatcultuur op gang te trekken is bij voorbaat gedoemd", zo schreef Dirk Rochtus, politicoloog en docent aan de Lessius Hogeschool in Antwerpen, het gisteren in *De Tijd*. Het debat van vandaag illustreert die vaststelling. Nagenoeg geruisloos wordt een 'telefoonboekwet' van meer dan 500 artikelen behandeld, zonder noemenswaardig verzet van onze assemblee. Het parlement vervult zijn essentiële, grondwettelijke taak niet meer. Men moet dan ook niet verwonderd zijn dat volgens de *Eurobarometer* nog slechts goed twintig procent van de Belgische bevolking vertrouwen heeft in het parlement, als de taak waarvoor het parlement is opgericht en betaald wordt, niet wordt uitgevoerd, maar vervangen wordt door het deelnemen aan allerlei tv-spelletjes en soortgelijke prestaties. Wie in de toekomst hierover schande roept, moet het dan ook hebben over de verantwoordelijkheid van degenen die geen acht hebben geslagen op de consequenties van het politiek systeem waarin we functioneren.

Ik wil hierop even ingaan omdat ik me niet neerleg bij die cultuur van conformisme, oppervlakkigheid en constitutionele lichtzinnigheid, die maakt dat hoe lichter de bewering is, hoe meer succes ze heeft. Het is de 'wet van Montgolfier'. Hoeveel luchtballons worden er niet elke dag opgelaten? Inderdaad, luchtballons stijgen op door hun lichte gewicht en dat wordt ook hier nogmaals geïllustreerd. Onze constitutionele benadering van het parlement en de democratie vertrekt van drie uitgangspunten. De politieke macht moet worden uitgeoefend op een bepaalde manier die voortvloeit uit het idee dat men heeft over de politieke vrijheid, de veiligheid van de burger en het democratisch gehalte van de samenleving. Daarop steunt de scheiding der machten. De wetgevende macht kreeg daarbij een eigen verantwoordelijkheid die door niemand anders kan worden gedragen. Het tweede aspect van onze Grondwet zijn de mensenrechten, fundamentele waarden, rechten en verplichtingen en het derde is de wijze waarop de besluitvorming in een samenleving als de onze tot stand komt. Er zijn bepaalde procedures afgesproken, er is een bepaalde vorm van openbaarheid. Waarom moet er openbaarheid zijn? Waarom moet de democratische besluitvorming aan bepaalde kwaliteitseisen voldoen? Omdat de parlementaire democratie zich in beginsel richt tot de mondige burger die in staat moet zijn de politieke besluitvorming te volgen.

Die uitgangspunten vormen geen partijpolitiek programma, maar zijn de grondslag van de constitutionele opvatting van een parlementaire democratie en we kunnen niet zeggen dat de paarse programmawetten, die de vroegere programmawetten in erge mate overtreffen, te verzoenen zijn met die uitgangspunten. De kwaliteit van de besluitvorming heeft ook invloed op de democratische legitimiteit. Met kwalitatieve besluitvorming draagt het parlement verantwoordelijkheidszin uit. Professor Kirchhof uit Heidelberg die jarenlang rechter was in het Duitse grondwettelijke hof, doet daarover merkwuurige uitspraken in *Gesetzgebung braucht Form und Stil*. De voorliggende 'telefoonboekwet' met meer dan 500 artikelen die meer dan 200 artikelen van vroegere programmawetten wijzigt, beantwoordt zeker niet aan de vereisten van vorm en stijl.

M. Wille vient de dire que même pour les initiés, la loi-programme est difficile à lire. Lui-même ne voit plus la forêt que cachent les arbres, ce qui prouve que la loi-programme ne satisfait pas aux critères juridiques. Peut-être certains libéraux introduiront-ils ensuite un recours à la Cour d'arbitrage parce qu'ils trouvent cela plus amusant que d'adopter une bonne loi. Les bis, ter, quater, quinquies, sexes, les renvois et les suppressions ne se comptent plus dans la loi-programme, ce qui est bien la preuve d'un processus décisionnel technocratique.

Lors de chaque déclaration gouvernementale, on dit qu'il y a trop de lois et de règlements. Au début de la législature précédente, M. Daems, qui était alors ministre, avait promis que le nombre de règlements serait réduit de 25%. Nous ne lui rappellerons pas cette promesse aujourd'hui. La surréglementation – je ne dis pas qu'elle est propre à cette majorité – éloigne le citoyen de la démocratie. Même le citoyen intéressé ne sait plus ce qui se passe. Comment est-il possible de prôner la transparence et de mener en réalité des débats politiques que même les parlementaires ne parviennent plus à suivre ? C'est de l'hypocrisie démocratique.

Voici quelques mois, lors d'un congrès du PS, Mme Lizin a déposé une motion demandant au PS de faire en sorte qu'il n'y ait plus de loi-programme. Mais pour une fois que je pourrais soutenir une de ses propositions, elle n'aboutit pas.

De plus en plus, la société est codifiée en règles invisibles pour la plupart d'entre nous. Au cours de la période 1996-2000, l'UE a édicté 11.600 directives, règlements et autres règles contraignantes. À cela s'ajoutent les lois belges que chacun est censé connaître. Quel est le coût de cette logorrhée législative ? Quelles en sont les répercussions sur la société ? Et sur le maintien des lois ? Ces questions ne sont pas soulevées. De plus, nous voyons que de nombreuses corrections proposées aux lois-programmes sont des amendements déposés par l'opposition au moment de l'examen des lois-programmes précédentes. Ces amendements ont jusqu'alors été rejetés parce qu'on ne pouvait pas amender. Voilà la plus belle preuve que le parlement ne joue pas son rôle.

Je pourrais donner une quantité d'exemples qui illustrent la mauvaise qualité de la réglementation dans la présente loi. Je me limiterai à deux constats.

Tout d'abord, je constate que la réglementation prévue à l'article 71 concernant les titres-services implique en fait une modification de la loi spéciale. Nous avons précisé dans un amendement que cette réglementation tombe sous la qualification de l'article 77 de la Constitution et requiert donc une majorité des deux tiers. Il est vraisemblable qu'on se contentera quand même d'une majorité ordinaire mais dans ce cas, nous irons devant la Cour d'arbitrage. Le Conseil d'État soutient aussi notre point de vue mais la majorité a pris l'habitude de ne pas prendre les arguments juridiques en considération.

Si la réglementation sur les titres-services requiert une majorité des deux tiers, c'est parce que « à la demande d'une région ou d'une communauté, l'autorité fédérale peut, par le biais d'un accord de coopération bilatéral, imposer à toutes les entreprises qui veulent être actives dans cette région ou cette communauté comme entreprise dans le cadre du

Voorliggende programmawet confronteert ons met een vorm van democratisch kolonialisme, met het uitdeinen van allerlei afspraken binnen de meerderheid. De meerderheid zegt welke wetten Kamer en Senaat moeten goedkeuren. Het parlement wordt behandeld zoals in de tijd van de Franse Zonnekoning. Toen onder Lodewijk XIV ene Coveliers opstond of er in het parlement van Rennes of Parijs verzet rees, dan maakte de koning gebruik van zijn *lit de justice*. De parlamentsleden – in feite hovelingen die niets te zeggen hadden –, moesten gewoon voor de koning defileren en buigen. Met deze programmawet keren we terug naar de hovelingendemocratie. Enkele verlichte geesten maken afspraken in duistere achterkamertjes. Enkele parlamentsleden sputteren tegen. Maar dat beetje tegenstand is gemakkelijk te overwinnen.

De heer Wille zei zojuist nog dat de programmawet zelfs voor ingewijden moeilijk te lezen is. Zelfs hij ziet door de bomen het bos niet meer. Wie dat vindt, moet maar tegenstemmen. Die vaststelling wijst er immers op dat de programmawet niet beantwoordt aan de juridische vereisten. Misschien zullen sommige liberalen nadien naar het Arbitragehof stappen, gewoon omdat ze dat leuker vinden dan een goede wet goed te keuren. De *bis, ter, quater, quinquies, sexes*, verwijzingen en schrappingen in de programmawet zijn niet te tellen, maar wel het bewijs van een technocratische besluitvorming.

Bij iedere regeringsverklaring wordt gesteld dat er te veel wetten en regels zijn. De vroegere minister Daems beloofde bij het begin van de vorige regeerperiode, in 1999, dat er aan het einde van de rit 25 procent minder voorschriften zouden zijn. We zullen hem vandaag niet herinneren aan die belofte. De overreglementering – ik zeg niet dat ze eigen is aan deze meerderheid – verwijdert de burger van de democratie. Zelfs de geïnteresseerde burger kan niet meer weten wat er aan de hand is. Hoe is het mogelijk in zondagstoespraken voorstander te zijn van het ideaal van Karl Popper van de open samenleving en in de werkelijkheid politieke debatten te voeren die zelfs de parlamentsleden niet kunnen volgen? Dat is democratische hypocrisie.

Mevrouw Lizin heeft enkele maanden geleden op een PS-congres een motie ingediend waarin ze vraagt dat de PS ervoor zou zorgen dat er geen programmawetten meer komen. Maar voor één keer dat ik een voorstel van mevrouw Lizin kan steunen, haalt het de eindmeet niet.

De samenleving wordt steeds meer in regels vervat die voor de meesten onder ons onzichtbaar zijn. In de periode 1996-2000 heeft de Europese Unie 11.600 richtlijnen, verordeningen en andere afdwingbare regels uitgevaardigd. Daarbij komen nog de Belgische wetten. Iedereen wordt geacht al die wetten te kennen. Wat is de kostprijs van die wetgevingsdiarree? Wat is de weerslag ervan op de samenleving? Wat is het effect op de handhaving van de wetten? Die aspecten worden niet aan de orde gesteld. Daarenboven zien we dat vele correcties die nu in de programmawetten worden voorgesteld, amendementen zijn die de oppositie had ingediend bij de bespreking van de vorige programmawetten. Die amendementen werden toen verworpen omdat er niet mocht worden geamendeerd. Dat is het beste bewijs dat het parlement zijn rol niet kan spelen.

Ik zou oneindig veel voorbeelden kunnen geven die de slechte kwaliteit van de regelgeving in deze wet illustreren. Ik zal me

Chapitre II des conditions d'agrément supplémentaires ». Dans son avis, le Conseil d'État a déjà souligné que cela implique une modification de la loi spéciale. Elle établit quelles sont les compétences exercées par l'autorité fédérale et les entités fédérées. Elle fixe également les conditions dans lesquelles il peut y avoir une interdépendance. Celle-ci ne peut jamais se faire « à la demande de ». Cela ne figure nulle part dans la loi spéciale.

Dans la question des titres-services, une compétence fédérale exclusive est transformée en compétence partielle de l'État fédéral et des régions et communautés. On fait dépendre la compétence fédérale d'une initiative d'une région ou d'une communauté. Sans tomber dans des considérations techniques sur les titres-services, il est évident que cela ne peut se faire que sur la base d'une loi spéciale et d'une majorité des deux tiers.

La réponse que le ministre Vandenbroucke a donnée en commission des Affaires sociales était tellement évasive qu'elle démontre que nos arguments sont fondés. Le ministre a réfuté notre thèse en déclarant notamment qu'en la matière, l'autorité fédérale conservait sa compétence de décision parce que, sans son accord, on ne pouvait pas conclure d'accord de coopération. C'est en effet le cas mais là n'est pas la question. S'il s'agit d'une compétence partagée, il doit bien entendu y avoir un accord mais nous critiquons précisément le fait que le gouvernement transforme une compétence fédérale en compétence partagée. Le ministre a donné une réponse purement politique à nos objections juridiques. Cela n'est pas sérieux.

Je sais que mes propos ne font plus aucune impression sur mes collègues. Je précise dès lors pour le compte-rendu que nous ne trouvons pas sérieux que des arguments juridiques soient balayés de cette manière.

Le gouvernement explique que chaque accord de coopération peut être résilié. Je ne le conteste absolument pas. Mais pourquoi ne serait-ce pas possible après que l'on se soit concerté avec les entités fédérées ou qu'on ait sollicité leur avis ? Pourquoi la loi spéciale stipule-t-elle que l'on doit d'abord demander cet avis ou mener cette concertation alors que le gouvernement peut s'écarter de la procédure consacrée au moyen d'un accord de coopération ?

Ceci illustre la légèreté avec laquelle le parlement traite la Constitution ainsi que le manque de respect et d'élégance démocratiques.

Le gouvernement répondra peut-être que nous avons formulé les mêmes critiques au sujet du processus décisionnel et du comptage des voix dans l'affaire du Lambermont et que la Cour d'Arbitrage a rejeté ce point de vue. Je conseille toutefois à tout le monde de bien lire l'arrêt de la Cour relatif à l'accord du Lambermont. La Cour s'est ménagé une porte de sortie car elle a entrevu le danger de la modification de lois spéciales par des majorités simples. Il est quand même trop facile d'affirmer que la loi spéciale n'est pas modifiée si la modification est apportée au moyen d'une simple loi, tel que prévu à l'article 78 de la Constitution. C'est trop simple. Que deviennent les garanties constitutionnelles et les règles de répartition des compétences ? La Cour d'Arbitrage a bel et bien formulé des réserves. Si le gouvernement persiste, il y a suffisamment d'intéressés pour s'adresser à la Cour

beperken tot twee vaststellingen.

Ten eerste stel ik vast dat de regeling in artikel 71 aangaande de dienstencheques in feite een wijziging inhoudt van de bijzondere wet. We hebben in een amendement uiteengezet dat deze regeling onder de kwalificatie valt van artikel 77 van de Grondwet en dus met een tweederde meerderheid moet worden goedgekeurd. Heel waarschijnlijk zal dit toch weer met een gewone meerderheid gebeuren, maar in dat geval stappen wij naar het Arbitragehof. Ook de Raad van State steunt onze visie, maar de meerderheid heeft de gewoonte aangenomen juridische argumenten niet in overweging te nemen.

De regeling over de dienstencheques vereist een tweederde meerderheid, omdat artikel 71, §2 zegt dat "op verzoek van een gewest of gemeenschap kan de federale overheid via een bilateraal samenwerkingsakkoord aan alle ondernemingen die in dat gewest of in die gemeenschap als onderneming actief willen zijn in het kader van Hoofdstuk II, bijkomende erkenningsvoorwaarden opleggen." De Raad van State heeft er in zijn advies al op gewezen dat dit een wijziging inhoudt van de bijzondere wet. Die legt vast welke bevoegdheden worden uitgeoefend door de federale overheid en door de deelstaten. Ze legt ook vast onder welke voorwaarden dat in onderlinge afhankelijkheid kan gebeuren. Dat kan in overleg zijn of na advies, maar nooit 'op verzoek van'. Dat komt nergens in de bijzondere wet voor.

In de kwestie van de dienstencheques wordt een exclusief federale bevoegdheid omgevormd tot een gedeelde bevoegdheid van de federale staat en de gewesten en gemeenschappen. De federale bevoegdheid wordt afhankelijk gemaakt van een initiatief van een gewest of een gemeenschap. Zonder in de technische beschouwingen over de dienstencheques te treden, is het duidelijk dat dit alleen kan geschieden op basis van een bijzondere wet en met een tweederde meerderheid.

Het antwoord dat minister Vandenbroucke over dit probleem gaf in de commissie voor de Sociale Aangelegenheden, was zo ontwijkend dat het in feite vooral bewijst dat onze argumenten om het ontwerp ter zake niet te behandelen alsof het zou vallen onder artikel 78 van de Grondwet, gegrond zijn. De minister weerlegde onze stelling onder meer als volgt: "De federale overheid blijft ter zake over beslissingsbevoegdheid beschikken, omdat zonder haar instemming geen samenwerkingsakkoord kan gesloten worden." Dat is uiteraard zo, maar dat is de kwestie niet. Als er een gedeelde bevoegdheid is, moet er natuurlijk een akkoord zijn, maar onze kritiek is precies dat de regering een federale bevoegdheid omvormt tot een gedeelde bevoegdheid. Op onze juridische bezwaren geeft de minister een louter politiek antwoord. Dat is toch niet ernstig.

Ik weet dat mijn betoog op de collega's geen enkele indruk meer maakt. Ik hou het dan maar voor het verslag, opdat geboekt staat dat wij het niet ernstig vinden dat juridische argumenten op die wijze worden weggewuifd.

De regering roept in dat elk samenwerkingsakkoord kan worden opgezegd. Ik betwist dat helemaal niet, maar waarom zou dat niet kunnen nadat overleg is gepleegd met of advies is ingewonnen bij de deelstaten? Waarom stipuleert de bijzondere wet dat er eerst advies moet worden ingewonnen

d'Arbitrage ! (Cris désapprobateurs sur les bancs d'ECOLO)

Madame Durant, vous savez que la bienséance politique empêche qu'un parlementaire élève la voix et proteste. Vous devriez mener des actions à l'encontre des nuisances sonores nocturnes mais aussi contre les nuisances anticonstitutionnelles. Celui qui exprime ses convictions vis-à-vis de l'un ou l'autre diktat ne fait pas montre d'un caractère superficiel. Il proteste simplement contre le traitement superficiel qui est réservé à des problèmes sérieux et contre le simulacre auquel se livre le Sénat pour examiner cette loi ressemblant à un annuaire téléphonique et comptant plus de cinq cents articles. Le fait que les protestations soient écartées d'un revers de la main en dit long sur la résistance démocratique dont fait preuve cette assemblée.

Par ailleurs, pour la énième fois, on a introduit dans une loi-programme des dispositions relatives au fonctionnement du tribunal de Bruxelles. Durant la discussion en commission de la Justice, j'ai souligné que toutes ces parties de lois et ces dispositions partielles modifiant les lois linguistiques sont inacceptables.

Je ne comprends pas que des intellectuels bruxellois se déclarent candidats à une fonction près du tribunal de Bruxelles et considèrent la connaissance de la deuxième langue nationale comme un obstacle au droit de s'exprimer dans la capitale. Pourquoi devrions-nous satisfaire cette exigence des francophones ? Je considère la connaissance de la deuxième langue nationale comme une exigence allant de soi. Rendre un jugement, à Bruxelles, dans une affaire francophone ou néerlandophone exige en effet une bonne connaissance de la deuxième langue nationale.

On parle tout le temps de la société multiculturelle et de ses conséquences mais, lorsqu'il s'agit de l'utilisation du néerlandais dans la jurisprudence, cette exigence disparaît. Cette indignation sélective qui sert généralement à nous faire la leçon à Bruxelles, va trop loin. Que la capitale prenne ses responsabilités et constitue un tribunal dont la majorité des juges maîtrisent le néerlandais !

Considérer, comme durant ces dernières années, le problème du tribunal de Bruxelles comme un problème linguistique, est inexact. Cela ne correspond pas à la réalité. Le problème du fonctionnement du tribunal de Bruxelles est beaucoup plus compliqué. J'ai déposé une proposition visant à la scission fonctionnelle du tribunal. Il ne s'agit pas de la proposition la plus extrême. J'ai constaté que M. Maingain affirme lui aussi que l'on peut discuter d'une telle scission.

bij of overleg moet worden gepleegd met de deelstaten, als de regering toch van de geijkte procedure kan afwijken met een samenwerkingsakkoord?

Voor mij illustreert dit de grondwettelijke lichtzinnigheid waarmee het parlement bij zijn besluitvorming de Grondwet naast zich legt en lak heeft aan democratisch respect en democratische elegantie.

De regering zal wellicht opwerpen dat wij dezelfde kritiek hebben geformuleerd op de besluitvorming en het tellen van de stemmen in de Lambermontaffaire, maar dat het Arbitragehof die stelling heeft verworpen. Ik raad iedereen echter aan het Lambermontarrest van het Arbitragehof eens goed na te lezen. Het Arbitragehof heeft een slag om de arm gehouden, want het heeft ook het gevaar gezien van het wijzigen van bijzondere wetten met gewone meerderheden. Het is toch wat eenvoudig om te beweren dat de bijzondere wet niet wordt gewijzigd, als de wijziging wordt aangebracht middels een gewone wet, net zoals voor een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet. Dat is wat te eenvoudig. Wat wordt er dan van de constitutionele waarborgen en van de bevoegdheidsverdelende regels? Het Arbitragehof heeft wel degelijk voorbehoud gemaakt. Mocht de regering in de boosheid volharden, dan zijn er alleszins voldoende belanghebbenden om zich tot het Arbitragehof te richten! (*Afkeurend geroep bij Ecolo*)

Mevrouw Durant, ik weet wel dat de politieke correctheid verhindert dat een parlamentslid hier zijn stem verheft en protest aantekent. U zou niet alleen acties moeten voeren tegen nachtelijke geluidsoverlast, maar ook tegen ongrondwettelijke overlast. Wie zijn overtuiging verkondigt over een of ander dictaat, getuigt niet van oppervlakkigheid. Hij protesteert daarmee gewoon tegen de oppervlakkige behandeling van ernstige problemen en tegen de schijnvertoning die de Senaat opvoert rond een telefoonboekwet van meer dan vijfhonderd artikelen. Dat het protest hiertegen wordt weggewuifd, zegt boekdelen over de graad van democratische resistentie die in deze assemblee nog aanwezig is.

Ten tweede worden er voor de zoveelste maal in een programmawet bepalingen ingevoegd betreffende de werking van de rechtbank te Brussel. Tijdens de bespreking in de commissie voor de Justitie heb ik er dan ook op gewezen dat al die deelwetten en al die goed of minder goed bedoelde partiële bepalingen die een wijziging van de taalwetgeving inhouden, voor ons onaanvaardbaar zijn.

Ik begrijp niet dat Brusselse intellectuelen zich kandidaat stellen voor een ambt bij een rechtbank te Brussel en de kennis van de tweede landstaal beschouwen als een hinderpaal om recht te spreken in Brussel. Waarom zouden wij op die eis van de Franstaligen in Brussel moeten ingaan? Ik beschouw de kennis van de tweede landstaal als een evidente vereiste. Een vonnis vellen in een Franstalige of een Nederlandstalige zaak in Brussel vereist immers hoe dan ook de kennis van de tweede landstaal.

Men heeft het voortdurend over de multiculturele samenleving en de gevolgen daarvan, maar als het gaat over de toepassing van het Nederlands in de rechtspraak, dan vervalt die eis. Die selectieve verontwaardiging, die gewoonte om ons in Brussel voortdurend de les te lezen gaat ons te ver.

M. Philippe Mahoux (PS). – Monsieur Vandenberghe, je vous suggère de vous méfier de M. Maingain. Il change souvent d'avis.

M. Hugo Vandenberghe (CD&V). – Ce n'est pas toujours un défaut.

M. Philippe Mahoux (PS). – À condition de ne pas en faire une question de principe ou une habitude. Donc, méfiez-vous quand même.

M. Hugo Vandenberghe (CD&V). – J'apprécie les femmes ou les hommes politiques qui défendent encore quelques principes. La démocratie n'est pas un jeu. Je respecte l'opinion de tout le monde et j'estime que le fait de défendre ses arguments avec conviction est un mérite démocratique.

M. Philippe Mahoux (PS). – Vous n'êtes pas le seul à le penser.

M. Hugo Vandenberghe (CD&V). – C'est la raison pour laquelle j'invite nos collègues à réfléchir avant de voter cette loi...

Soyons sérieux : une loi-bottin de plus de 500 articles ne présente aucune qualité juridique. Après l'adoption de la loi, les juristes devront poursuivre le combat. Le gouvernement montre ainsi l'impact que peut avoir une chambre de réflexion dans la réalité.

M. Wille et d'autres collègues ont indiqué qu'année après année, lors de la discussion de la loi-programme, on a promis que c'était la dernière fois. Pourtant, le nombre d'articles augmente au fil des ans.

Je reconnais que cette manière de prendre des décisions n'est pas propre au gouvernement ou au parlement belges mais, lorsqu'on envoie un train juridique dans un tunnel sombre et sans issue, la société se désintègre. Il ne s'agit jamais d'une opération neutre. Quand un débat sérieux sera-t-il consacré à cette manière d'exercer nos compétences ?

Tel est le but de mon intervention, même si je sais que son effet est incertain. Mais cela ne changera rien à ma conviction profonde.

Dat de hoofdstad haar verantwoordelijkheid op zich neemt en een rechtbank vormt waarin de meerderheid van de rechters de Nederlandse taal beheersen.

Het probleem van de rechtbank te Brussel beschouwen als een taalprobleem, wat de jongste jaren systematisch is gebeurd, is onjuist en beantwoordt niet aan de werkelijkheid. Het probleem van de werking van de rechtbank te Brussel is veel ingewikkelder dan dat. Ik heb een voorstel ingediend tot functionele splitsing van de rechtbank te Brussel. Het is niet het meest extreme voorstel. Ik heb vastgesteld dat ook de heer Maingain nu zegt dat een functionele splitsing eventueel bespreekbaar is. Ik verwelkom iedereen die de opvatting genegen is dat een systematische wijziging van het taalstatuut van de rechters niet de fundamentele benadering is van het probleem van de rechtbank van eerste aanleg en het parket van Brussel.

De heer Philippe Mahoux (PS). – *De heer Vandenberghe zou op zijn hoede moeten zijn voor de heer Maingain. Hij verandert nogal eens van mening.*

De heer Hugo Vandenberghe (CD&V). – *Dat is niet altijd een tekortkoming.*

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Op voorwaarde dat daar geen beginsel of gewoonte van wordt gemaakt. Pas dus toch maar op.*

De heer Hugo Vandenberghe (CD&V). – *Ik heb eerbied voor politici die nog principes verdedigen. De democratie is geen spel. Ik respecteer ieders mening. Het feit dat men zijn overtuiging met argumenten verdedigt, is een democratische verdienste.*

De heer Philippe Mahoux (PS). – *U bent niet de enige die dat denkt.*

De heer Hugo Vandenberghe (CD&V). – *Daarom vraag ik de collega's om na te denken alvorens deze wet goed te keuren...*

Laat ons ernstig zijn, een telefoonboekwet met meer dan 500 artikelen mist toch elke juridische kwaliteit. Na de goedkeuring van de wet moeten de juristen de strijd dan maar voortzetten. De regering toont daarmee ook aan welke impact een bezinningskamer in werkelijkheid heeft.

De heer Wille en anderen kunnen getuigen dat er jaar na jaar bij de bespreking van de programmawet beloofd werd dat het om de allerlaatste ging. Het aantal artikelen verhoogt echter nog met het jaar. Men voert een loopgravenoorlog waarbij men de loopgraaf elk jaar enkele kilometers naar achteren schuift. Ieder jaar komen er artikelen bij, maar dat gaat telkens gepaard met de belofte dat het echt wel de allerlaatste programmawet is.

Ik geef toe dat die wijze van besluitvorming niet alleen eigen is aan de Belgische regering of het Belgische parlement, maar wanneer men een juridische trein een donkere tunnel zonder einde injaagt, ontstaat er een desintegratie in de samenleving. Dat is nooit een neutrale operatie. Wanneer zal er eens een ernstig debat gevoerd worden over die wijze van het uitoefenen van onze bevoegdheden?

Dat is het doel van mijn uiteenzetting, ook wanneer ik weet dat het effect onzeker is, maar dat zal voor mij nooit iets

M. Philippe Mahoux (PS). – L’habitude de présenter tardivement des lois-programmes de plus en plus fournies, sur des sujets complètement différents, ne relève pas d’une bonne vision du rôle du parlement par le pouvoir exécutif. D’autant plus que notre système bicaméral optionnel, avec sa procédure d’évocation détournée pour accélérer les travaux, prive notre assemblée du temps nécessaire pour débattre du contenu des projets. Je crois que nous sommes tous d’accord sur ce point. M. Vandenberghe a raison de le dire et de le répéter. À défaut, le gouvernement pourrait croire que nous sommes consentants alors que nous maintenons nos critiques par rapport à cette utilisation abusive du système des lois-programme.

M. le président. – Nous poursuivrons nos travaux cet après-midi à 15h 00.

(La séance est levée à 12 h 10.)

Excusés

Mme Van de Castele, pour d’autres devoirs, demande d’excuser son absence à la présente séance.

– **Pris pour information.**

veranderen aan mijn innerlijke overtuiging.

De heer Philippe Mahoux (PS). – *De gewoonte om steeds meer allesomvattende programmawetten te maken over volledig uiteenlopende onderwerpen, getuigt niet van een goede visie op de rol van het parlement. Dat geldt des te meer in ons tweekamerstelsel met evocatierecht dat misbruikt wordt om de werkzaamheden sneller te doen verlopen. Dit ontnemt onze assemblee de gelegenheid over de inhoud van de ontwerpen te discussiëren. Ik denk dat we het daarover allemaal eens zijn. De heer Vandenberghe heeft op dat punt gelijk. De regering zou aldus kunnen menen dat we akkoord gaan, terwijl we zeer kritisch staan tegenover deze manier van werken.*

De voorzitter. – We zetten onze werkzaamheden voort vanmiddag om 15.00 uur.

(De vergadering wordt gesloten om 12.10 uur.)

Berichten van verhindering

Afwezig met bericht van verhindering:
mevrouw Van de Castele, wegens andere plichten.

– **Voor kennisgeving aangenomen.**